

## 1 - Route du bord de mer - Ext. soir

Des phares qui trouent l'obscurité de la route. Le générique défile sur l'asphalte éclairée, coupée par les lignes blanches de la chaussée. Des mains sur le volant. Un visage de profil, entouré de cheveux blonds, à peine visible. La voiture s'engage brutalement dans une allée bordée d'arbres. Au loin, on voit apparaître une nuée de gyrophares. La voiture commence à ralentir. Au volant, on découvre Marie, la bonne trentaine.

Son visage, sur lequel jouent maintenant des lumières bleues et mouvantes, se transforme, comme si elle ne comprenait plus rien. Elle ralentit, s'arrête, coupe le contact, le regard fixe, le visage progressivement envahi par un désespoir sans fond.

Devant elle, le perron d'une grande maison un peu délabrée, éclairée comme une décoration de Noël, au milieu des pins maritimes.

Partout des gendarmes s'agitent, passent et repassent, depuis les voitures bleues et celles du SAMU jusqu'au perron de la maison, ressortent, téléphone en main, tirent des cordons phosphorescents. Des voix, des ordres...

Et dans l'entrée, bien visible, la forme d'un corps sous un drap blanc.

Marie, s'extirpe de sa voiture, ne referme pas sa portière, et avance lentement vers la maison. Un gendarme de faction l'arrête sur le perron, lui barrant l'accès au corps.

## 2 - Hall - Int. Soir

Marie, les yeux rivés sur le drap, ressemble à une somnambule.

MARIE

C'est ma fille. Je veux la voir.

Un deuxième gendarme s'approche derrière le premier.

GENDARME 1

Vous êtes madame Cardot ?

Marie lui jette soudain un regard de haine.

MARIE

OUI ! Vous allez me laisser la voir maintenant ?

GENDARME 1  
Gardez votre calme, madame... Vous pouvez monter.

L'incompréhension envahit le visage de Marie. Elle s'immobilise, incertaine. Le gendarme la relâche.

GENDARME 1  
Votre fille est en haut. Elle vous attend.

Marie n'arrive pas à y croire. Elle scrute le regard du gendarme, entre, contourne la forme du corps à terre, puis s'élanche à toutes jambes dans l'escalier.

### 3 - Chambre Julie - Int. soir

C'est une chambre de petite fille, avec des posters colorés collés au mur. Julie, onze ans, est assise sur le bout de son lit. Elle porte un jeans et un grand sweat-shirt sans forme. Elle est calme et droite. A ses côtés, un cahier ouvert. Elle a un crayon dans la main, le visage tourné vers la porte où surgit sa mère, bouleversée. Une gendarmette est debout près du lit. Un substitut l'accompagne. Marie tombe à genoux, prend les mains de sa fille, puis lui entoure le visage, la serre contre elle.

MARIE  
J'ai eu tellement peur. Tu es vivante... Julie, ma Julie. (elle desserre son emprise pour regarder sa fille). Tu n'as rien ?

Julie regarde sa mère. Le contraste est saisissant. Julie est distante, sans émotion apparente. Très droite, presque raide, elle parle sans affect, avec précision, avec détermination.

JULIE  
C'est moi qui l'ai tué, maman...

La caméra descend sur le cahier ouvert de Julie. On y découvre le dessin d'une maison isolée, avec une petite fille triste aux yeux immenses assise sur les marches du perron. Au-dessus planent deux nuages menaçants qui ressemblent à des fantômes. Le dessin de la maison devient, par fondu, le plan suivant...

(NDLR : Dans toute la suite, tout ce qui se rapporte à ce qui est vu dans les mangas sera représenté en *italique souligné*).

-----

#### 4 - Terrasse - Ext. jour

Quelques mois plus tôt.

La même maison, lumineuse et gaie, en plein soleil.

C'est une grosse bâtisse isolée au milieu d'une pinède, sans clôture ni barrière.

Devant la maison s'étend une terrasse de terre plantée de platanes.

Sur la table de jardin, disposée à l'abri des pins, le couvert est mis pour cinq personnes.

Julie jette à la va-vite des serviettes en papier sur les assiettes et s'installe en bout de table. Elle ouvre un cahier et commence à dessiner, immédiatement absorbée.

En gilet brodé de fleurs sur des jeans, coiffée à la diable, elle porte une montre trop grande qu'elle doit sans cesse remonter vers son poignet.

Un bruit de voiture lui fait lever la tête.

JULIE (dans un soupir exagéré)  
Maman ! Elles sont là !

Marie sort de la maison et jette un œil à la table.

MARIE  
Il y a une assiette en trop !

JULIE  
C'est pour Boris. Je l'ai mis à côté de moi.

MARIE  
Boris ? (pour elle même) Ah oui, Boris.

Marie fait un signe de la main en direction de la voiture qui s'est garée sur le perron. Deux femmes sont en train d'en descendre.

Julie referme son cahier et le glisse sous un illustré.

JULIE (à Marie)

Comme son vrai père est navigateur, il va falloir lui construire un ponton. Tu sais, je t'avais raconté... C'est un enfant trouvé...

MARIE

Tu veux dire adopté ?

JULIE

Non, non, trouvé. C'est pour ça : il aimerait bien retrouver son père qui est un skipper célèbre.

Marie regarde sa fille, attendrie.

MARIE

C'est joli, Boris. J'aime bien.

La femme qui s'approche s'appelle Florence Cardot. C'est la belle-sœur de Marie. Femme d'autorité, un peu plus âgée que Marie, elle s'habille de façon stricte. Elle est accompagnée de sa fille Farida, une jeune beurette de 20 ans, volontiers rebelle et encore un peu mal dans son corps. Farida porte un panier en osier.

FARIDA

J'ai fait une tarte aux pommes, pour changer.

MARIE

Ça ira très bien.

FLORENCE

Pas un chat sur la route... On a mis vingt minutes, porte à porte.

MARIE

Julie, tu as oublié le pain.

FARIDA

Je m'en occupe.

Farida se dirige vers la maison, son panier à la main. Marie et Florence s'asseyent. Marie commence à fatiguer la salade. Florence remarque le cinquième couvert.

FLORENCE  
On attend quelqu'un ?

MARIE (énigmatique)  
Ce n'est pas impossible.

Marie envoie un sourire complice à Julie, qui tire sur sa chaise, sur la défensive.

JULIE  
C'est juste que c'est pas sûr. Parce que son père est navigateur, mais il m'a dit qu'il essaierait de passer.

MARIE (à Florence)  
Il s'appelle Boris.

Florence semble très dubitative. Farida réapparaît avec le pain.

MARIE  
Mais on ne va pas l'attendre pour commencer.

FARIDA  
C'est quoi son nom de famille ?

Marie se lève d'un bond pour éluder, et s'élance vers la cuisine.

MARIE  
Le poulet ! Commencez, j'arrive... Julie, tu sers ta tante ?

Florence tend aussitôt son assiette en suivant Marie des yeux.

## **5 - Terrasse - Ext. jour**

L'assiette de l'invité surprise est restée intacte. Boris n'est pas venu...  
Farida empile les autres assiettes à dessert, avec des restes de tarte.  
Julie, un peu à l'écart, est ostensiblement plongée dans son illustré.

FLORENCE (à Marie)  
La signature a lieu chez le notaire du vendeur. A 14h30 précises. Je t'ai mis l'adresse sur la couverture du dossier.  
Si jamais il oublie, n'hésite pas à lui réclamer....

JULIE (parodiant le ton de Florence)  
*...le chèque de commission qu'il doit te remettre en mains propres.* (à sa mère). Je peux aller sur la crique ? Je voudrais voir pour le ponton, tu sais...

MARIE  
Bien sûr.

Julie quitte aussitôt la table sous le regard critique de sa tante.

FLORENCE (à Marie)  
C'est qui ce Boris ? Tu l'as déjà rencontré ?

Marie rassemble bouteilles et verre sur la table. Elle rit.

MARIE  
J'aurais du mal vu qu'il n'existe pas ! C'est comme ses petites souris invisibles quand elle était gamine, tu te rappelles ?

Marie se dirige vers la maison.

Florence aperçoit, sous l'illustré que lisait sa nièce, le cahier de Julie qui dépasse.

FLORENCE (à la cantonade)  
Vous avez besoin de moi ?

MARIE (de loin)  
Non, non. Surtout reste assise.

Florence attrape vivement l'illustré et le cahier.

L'illustré est un « manga ».

Florence l'ouvre et reste interdite devant *un dessin fantastique et inquiétant : une petite fille (vue dans le premier dessin) projetée dans l'eau par un type patibulaire. Elle se débat, terrorisée, attirée vers le fond d'une eau noire par des tentacules géants.*

Elle referme le manga, jette un œil vers la maison : elle est seule.

Elle ouvre maintenant le cahier. Elle découvre des dessins de Julie, à l'évidence copiés du manga.

*La petite fille aux yeux immenses, habillée d'un pantalon, d'un gilet trop grand et d'une grosse montre, se tient à l'avant d'un yacht blanc avec un garçon à lunettes. Le garçon est flanqué d'un sabre japonais trop grand pour lui. Ils se*

serrent l'un contre l'autre, un petit chien blanc à leurs pieds et regardent s'avancer vers eux une pieuvre sanguinolente. La mer est juste esquissée.

Florence, vérifie que personne ne l'observe et déclenche son téléphone portable. Elle photographie...

A l'embranchement d'une route, la petite fille, poursuivie par deux nuages noirs, court derrière le petit chien blanc. On aperçoit devant elle le garçon à lunettes. Dans une bulle, on peut lire qu'elle l'appelle : Boris !

Florence ferme son appareil et récupère l'illustré.

## 6 - Cuisine - Int. jour

Marie et Farida rangent les restes du déjeuner autour de l'évier.

FARIDA

Par exemple, maman, quand elle veut que je me taise, elle croise les jambes. De façon inconsciente. Pour les travaux pratiques de psycho, avec elle, je suis servie !

Florence entre, exhibant le cahier et le manga de Julie.

FLORENCE

Tu as vu ces horreurs ?

FARIDA (à part, à Marie)

Et ma mère a un « surmoi » qui fait rarement obstacle à son « ça » ! Elle est idéalement intrusive.

MARIE (à Florence)

Tu veux bien refermer ce cahier ? Julie déteste qu'on regarde ses dessins sans sa permission.

Florence s'assied, le cahier posé devant elle.

FLORENCE

Je rêve ! Tu ne crois pas qu'il serait temps de lui mettre des limites ? Déjà qu'elle est tout le temps seule : personne pour la cadrer, personne avec qui parler...

MARIE

Je n'ai pas les moyens de me payer une baby-sitter.

FLORENCE

La municipalité a laissé s'installer un bidonville à l'entrée de la forêt ! Et pas loin...

MARIE

Je ne vois pas le rapport.

Marie, énervée, reprend le cahier de Julie et l'enferme ostensiblement dans un tiroir. Depuis l'évier, Farida s'est retournée vers sa mère et la foudroie du regard.

FLORENCE

Si seulement tu acceptais de fermer ta maison à clé !

FARIDA (agressive)

Tu voulais dire quoi, là ? « Les sdf, les arabes, tous des voleurs, c'est ça » ?

FLORENCE (indignée)

Accusez-moi de racisme pendant que vous y êtes...

FARIDA

Parce que t'as épousé un Algérien ? Ou parce qu'il t'a larguée ?

MARIE

Vous n'allez pas recommencer !

FARIDA

Désolée, mais y a des moments quand même...

FLORENCE (tout en croisant les jambes)

Quand même quoi ?

Farida se détourne de l'évier, enlève ses gants en caoutchouc, et les jette à sa mère.

FARIDA (à Marie)

Tu m'excuseras, Marie, mais je vais rejoindre Julie.

MARIE (à Florence)

Hé oui, pas facile tous les jours !



Florence se lève, va vers l'évier, hésite, et dépose soigneusement les gants.

FLORENCE (à Marie)  
Bien ! On va marcher un peu ?

## 7 - Plage - Ext. jour

La plage est déserte quand Farida y débouche.  
C'est une large plage, très sauvage, qui donne sur la mer.  
Seule, une cabane flottante de pêcheurs se balance au bout d'un long ponton qui s'avance dans la mer.  
Farida s'engage sur le ponton et approche de la cabane.

FARIDA  
Julie ? Julie ?

Une grosse chaîne d'ancre et un cadenas rouillés condamnent tout accès. Un tas de filets est posé sur le côté.  
Il n'y a personne.  
Intriguée puis un peu inquiète, elle repart, d'un bon pas, vers la maison.

## 8 - Sup.

## 9 - Escalier grenier - Int. jour

Un escalier raide monte à une porte de grenier en chêne. Fermée.  
Dans le silence, des pas s'approchent.

FARIDA (off)  
Julie ! Tu es là ?

Rien ne bouge. Farida, l'oreille contre la porte, entend un bruit à l'intérieur.

FARIDA  
Je t'entends. Je peux entrer ?

JULIE (off)  
Non.

FARIDA

Tu ne veux pas qu'on profite du soleil ? On pourrait aller sur la plage.

JULIE (off)

Non.

FARIDA

Je pourrais t'aider à bricoler le ponton...

JULIE (off)

Non. Le ponton, c'est Boris et moi.

Farida, énervée, pousse la porte.

Julie est à l'autre bout du grenier. Elle referme précipitamment une malle.

FARIDA

On peut parler, quand même !

Julie court vers la porte pour stopper Farida.

JULIE

Entre pas. J'arrive.

Julie fait face à sa cousine dans l'encadrement de la porte. Farida prend plaisir à afficher, avec calme, ses connaissances balbutiantes en psycho.

FARIDA

Ton frère te manque, c'est naturel. Mais ça ne sert à rien de fuir dans un monde imaginaire.

Julie lève les yeux au ciel.

FARIDA

Ce Boris, le fils du prétendu navigateur, tu l'as inventé, non ? Tu peux me le dire à moi ?

Julie mime un pistolet avec sa main, le pointe vers Farida, fait un petit bruit d'explosion avec ses joues et referme la porte d'un geste sans appel.

## 10 - Perron - Int. jour

Farida redescend dans le hall comme Marie et Florence reviennent vers la maison et s'installent sur la terrasse.

FARIDA (à Marie d'un ton de reproche)  
Ta fille est enfermée dans le grenier !

FLORENCE  
Au grenier ! ?

Marie sourit.

Farida entre dans la maison et on entend, venant de la cuisine des bruits d'eau et de vaisselle.

MARIE  
Tous les enfants adorent jouer dans les greniers.

FLORENCE  
Eh ben voilà ! Je me demandais où elle avait dégotté ces horreurs japonaises. Dans les affaires de son frère ! Excuse-moi, mais je trouve ça malsain au possible.

Un fracas et un grand cri les interrompent.  
Florence se lève d'un bond.

FLORENCE  
Farida !

Farida apparaît sur le perron. Sa main saigne. Florence se précipite vers sa fille.

FLORENCE  
Comment tu t'es fait ça ?

Marie arrive derrière Florence.

FARIDA  
J'ai voulu finir la vaisselle... y'avait un verre cassé.

FLORENCE  
Marie, tu as des pansements ?

MARIE  
Ça va, c'est superficiel.

## 11 - Hall - Int. jour

Marie entre et monte à l'étage. Elle passe à côté de Julie assise sur l'escalier.

FLORENCE (off)  
Appuie fort avec le torchon. Il faut arrêter l'hémorragie.

FARIDA (exaspérée, off)  
C'est juste une coupure, maman !

Les voix s'éloignent. Julie reste tranquillement assise, visage limpide.

JULIE  
Il ne fallait pas m'embêter.

## 12 - Route du bord de mer - Ext. jour

Julie, un béret rouge sur la tête, est assise au bord de la route, au carrefour du chemin qui mène à la maison de Marie. Elle jette de petits cailloux devant elle en chantonnant. Puis, retentissent deux brefs coups de klaxon puissants. Julie se lève. L'autocar de ramassage, avec une dizaine d'écoliers, s'arrête devant elle, repart. Julie n'est plus là.

## 13 - Agence immobilière - Int. jour

L'agence immobilière ouvre sur la petite place d'une ville côtière. Marie est assise à son bureau et montre des photos de maisons à un couple. Dominique Roussel, un homme séduisant, conscient de l'être, la quarantaine aisée et sa compagne Janice, trente ans, jolie, habillée chic et fric. Ils feuilletent le cahier.

MARIE  
Oui, vous avez raison, il y a beaucoup de travaux, mais pour une résidence secondaire, la situation est idéale et d'accès facile. Vous savez, c'est comme en amour : le bon indicateur, c'est le coup de foudre ! Par exemple,

avec mon mari, on avait repéré une grande demeure, sans chauffage, en pleine pinède. On n'a jamais regretté.

ROUSSEL

Votre mari travaille aussi dans l'immobilier ?

MARIE (après une légère hésitation)

Il est mort.

Petit flottement. Janice lève la tête. Marie essaye de se rattraper.

MARIE

Mais j'y vis encore. Avec ma fille. On y est très heureuses.

JANICE (passant à autre chose)

Moi, je verrais bien celle-là. Bon, elle est un peu chère... (regard à Roussel, puis à Marie) mais la plage est privative, n'est-ce pas ? (A Roussel) Pour ton bateau, ce serait pas mal et en plus, elle a du style...

La porte s'ouvre sur Florence, très agitée, qui surgit dans l'agence.

FLORENCE (à Marie)

Oh là là, tu ne sais pas ce... Oh pardon !

MARIE (présentant)

Florence Cardot, notre directrice. Monsieur Roussel, mademoiselle Murat. On parlait de la propriété des Sablons.

FLORENCE

Ah... très très bien. Gros potentiel. Il faut absolument que vous la voyiez.

JANICE

Dominique, tu as vu l'heure... (A Marie) Vous avez un e-mail ?

MARIE

Oui, bien sûr. Je vous laisse ma carte, il y a mon portable dessus.

Janice se lève, va vers la porte.

Roussel prend la carte.

JANICE  
Tu viens ?

Elle est déjà à la porte. Roussel regarde Marie.

ROUSSEL  
Merci. A bientôt.

MARIE  
Au revoir.

Ils sortent. Marie referme le dossier. Florence s'est affalée, apparemment épuisée par l'émotion.

FLORENCE  
Ils ne sont pas d'ici.

MARIE  
Non, des Bordelais.

FLORENCE  
Budget ?

MARIE  
Cinq cent mille.

Elle commence à rassembler ses affaires.

Florence ferme les yeux et souffle bruyamment, pour attirer l'attention.

FLORENCE  
Tu sais... (Marie enfile son manteau) Je viens d'avoir la peur de ma vie ! (Marie vérifie son sac) Une chance inouïe. Un peu plus et on me prenait en otage !

MARIE (le temps d'un bref regard)  
Ah bon ?

FLORENCE  
Il y a eu un braquage à la poste. Le type était tout seul, mais armé. Il a réussi à s'échapper par une porte de service.

MARIE (enfin intriguée)  
Tu l'as vu ?

FLORENCE  
C'était juste avant que j'arrive mais les gendarmes étaient encore là. Je crois qu'ils l'ont blessé. Il s'en est fallu d'un poil, tu imagines ?

MARIE (à la porte)  
Non. Je suis comme ma fille, je n'ai aucune imagination... Mais c'est bien qu'il ne te soit rien arrivé ! Bon, j'y vais. A demain !

Marie referme la porte derrière elle et part d'un pas rapide.

#### 14 - Terrasse - Ext. Fin de journée

Dans la lumière qui tombe, Julie est assise à la table de jardin, dessinant dans son cahier ouvert.

Absorbée dans son travail, elle n'a pas entendu la portière claquer et sa mère s'approcher jusqu'au moment où Marie dépose un baiser sur sa tête.

MARIE  
Ça va, chaton ?

Julie fait un petit sourire à Marie et termine une couleur.

JULIE  
J'ai d'abord fait mes devoirs, tu sais ! Là, ça y est ! (grand soupir de l'artiste harassée). Regarde...

Marie se penche vers le cahier.

Le dessin est celui qui a été vu par Florence. Il représente la petite fille aux grands yeux dans les bras du garçon, à l'avant d'un bateau blanc. Le garçon a des lunettes et il est flanqué d'un sabre japonais trop grand pour lui. Ils se serrent l'un contre l'autre, un petit chien blanc à leurs pieds, et regardent s'avancer vers eux une pieuvre sanguinolente. La mer déchaînée est dessinée en détail.

JULIE (off)

Le bateau et la mer, je les ai un peu décalqués, mais le reste, c'est moi. Et le garçon, tu vois, c'est Boris.

MARIE

Tu t'en sors bien, dis donc. Il est mignon, Boris. C'est dommage qu'il porte des lunettes.

JULIE (d'un ton d'évidence)

Il est myope !

MARIE

Ah, alors... Tu viens m'aider pour le dîner ?

Marie entre dans la maison pendant que Julie ferme soigneusement son cahier. Le soleil se couche.

## 15 - Trottoir ville - Ext. jour

Marie, impatiente, la main sur la portière de sa voiture, écoute un jeune homme indécis qui n'en finit pas de préciser ses goûts.

JEUNE HOMME

Le quartier, je m'en fiche, en fait. Mais l'étage, c'est hyper important. Jusqu'au deuxième, je suis claustrophobe. L'idéal, c'est un dernier étage, sans vis à vis. Une terrasse, je ne dis pas non, mais bon... c'est surtout la hauteur. C'était pas mal, la rue Florelle, mais...

MARIE (l'interrompant en tendant la main)

Je vous appelle demain ? On fixera un nouveau rendez-vous. Excusez-moi, mais on m'attend...

Elle monte dans sa voiture, démarre....

## 16 - Piscine - Int. jour

Brouhaha, cris d'enfants.

Sur le plongeur, un garçon d'une dizaine d'années saute en se bouchant le nez. Julie franchit le dernier barreau de l'échelle du plongeur et prend la place du garçon en bout de plongeur.



Elle regarde l'eau sous ses pieds.  
Vu par Julie, le bassin paraît très bas, impressionnant.

MAÎTRE NAGEUR  
A toi, Julie !

Le maître nageur regarde Julie depuis le rebord de la piscine. Sa voix résonne.  
Marie entre dans la piscine et s'arrête avant les pédiluves en découvrant la scène.

Julie très immobile, sur le bord du plongoir, est captivée par l'eau.  
Un autre enfant surgit en haut de l'échelle.  
Rires, bruits d'enfants chahuteurs qui attendent en bas.

ENFANT ARRIVANT  
Allez, vas-y, saute.

Julie reste très immobile.  
L'image se transforme, devient pixellisée, surexposée, saturée en couleurs.

## **17 - Trou d'eau de rivière - Ext. jour**

*Une masse d'eau vue de haut, inquiétante comme un trou noir.  
Les bruits d'enfants chahuteurs et de piscines se transforment en moqueries audibles :*

VOIX ENFANTS  
T'es pas cap ! Simon, gueule de con ! Elle est où ta bouée ? Ouh, la honte...

*Le visage d'un petit garçon pétrifié d'angoisse qui ferme les yeux très fort.  
L'eau noire, vertigineuse, qui semble tanguer.  
Le garçon saute et tombe de plusieurs mètres dans l'eau.  
Et tout à coup, le silence. Un petit corps inerte qui remonte à la surface.  
L'eau se teinte progressivement d'un rouge qui envahit l'écran.*

## **18 - Piscine - Int. jour**

Le visage de Marie, immobile. Elle hurle.

MARIE  
Simon !

Dans le vacarme de la piscine, le maître nageur, qui n'a pas entendu, encourage toujours Julie d'en bas.

MAÎTRE NAGEUR

Julie, respire, ne regarde pas en bas. Non, pas en bas.  
Devant toi.

Marie saute avec ses chaussures de ville dans les pédiluves. Elle ne s'en rend pas compte. Elle court vers le maître nageur.

MARIE

Arrêtez !

Julie découvre sa mère. Avec un petit sourire, elle bascule la tête en arrière et saute. Marie ferme les yeux. Julie revient à la surface de l'eau. Le maître nageur lui tend la main pour l'aider à sortir de l'eau.

MAÎTRE NAGEUR

C'est bien Julie. Bravo. Va vite te changer.

Julie file vers les cabines. Marie s'approche du moniteur, hors d'elle.

MARIE

J'ai inscrit ma fille à des cours de natation, pas de plongeon acrobatique !

Le maître nageur dévisage l'intruse en manteau, chaussures mouillées... Il montre les écriteaux précisant la tenue exigée à l'intérieur de l'établissement.

MAÎTRE NAGEUR

Vous ne savez pas lire ?

Les baigneurs les regardent.

Marie regarde l'écriteau, sent les regards, les bruits particuliers de la piscine se mélangent, résonnent, l'image se trouble, Marie vacille. Le maître nageur tend le bras pour la retenir.

MAÎTRE NAGEUR

Ho... Ça va aller ?

Le décor se stabilise et Marie aussi.

Julie passe la tête par la porte des vestiaires et regarde le maître nageur qui raccompagne Marie, en lui tenant le coude.

MAÎTRE NAGEUR

Vous auriez dû me prévenir pour son frère. Mais je ferai attention, bien sûr. (Il essaie de se rattraper) C'est bien que Julie apprenne à nager. Affronter ses peurs, c'est toujours la meilleure solution... (Il voit qu'il n'arrive pas à convaincre...) Je suis désolé.

Marie a repris son assurance et sa fierté.

MARIE

Oui, bon, on est désolés tous les deux. Merci. Ne me raccompagnez pas, je connais le chemin.

Elle sourit, sort de la zone du bassin, et repasse résolument par les pédiluves sous le regard interloqué du maître nageur.

## 19 - Rue cinéma - Ext. fin de jour

Marie et Julie font la queue devant une salle de cinéma. On y passe un film fantastique américain. D'autres enfants avec leurs parents sont là.

JULIE

Tu m'achètes des pop-corns ?

MARIE

Ben non. Après, tu n'auras plus faim...

JULIE

J'espère qu'il fait peur le film ! (Un temps) T'as vu comment j'ai plongé ?

MARIE

L'important, c'est surtout de savoir nager.

JULIE

J'aimerais bien apprendre à nager sous l'eau... Tu sais, avec un masque et des palmes... Si c'est pas trop cher...

MARIE (souriante)

On devrait pouvoir se le permettre.

JULIE  
Tu es géniale ! Où on va manger après le film ?

MARIE  
Un petit bistrot que je connais. Ils ont une spécialité : la cervelle aux queues de rat...

JULIE (grimaçant exagérément)  
Beurrrk...

MARIE  
Et aussi, des pieds de cochon à la chantilly.

JULIE  
Beurrrk...

Marie et Julie sont arrivées devant la caisse. Marie sort deux billets de 10 euros.

MARIE  
Et puis aussi... une pizza d'enfer. (A la caissière) Vous faites des réductions pour les jeunes sorcières ?

Julie précède sa mère, un immense sourire aux lèvres.

## **20 - Perron - Ext. nuit**

Il fait nuit noire. On entend les voix mêlées de la mère et de la fille qui chantent à pleins poumons sur fond de bruit de moteur. La voiture de Marie débouche du chemin et vient s'immobiliser près de la maison. Marie éteint les phares et sort de la voiture, pendant que Julie ouvre la porte arrière pour attraper son sac de classe et ses affaires de piscine.

MARIE  
T'as drôlement flippé pendant la scène des squelettes !

JULIE  
Ben non, je savais qu'ils étaient pas morts en vrai.

MARIE  
En vrai, tu m'as juste broyé la main !

En se redressant, Julie bascule son sac d'où tombe une lampe de poche.

MARIE  
C'est à toi ?

JULIE (allumant la lampe)  
Oh, ça, c'est rien, c'est un cadeau de Boris. On l'a trouvée dans le sable.

Marie s'interrompt, saisit brusquement Julie par le bras et l'empêche de rentrer dans la maison.

Elle vient de remarquer que la porte d'entrée de la maison est largement ouverte.

## **21 - Hall - Int. nuit**

Marie pousse le battant bruyamment, précède sa fille, allume l'entrée. Elle a peur mais évite de le montrer. Comme par jeu, elle crie, fort.

MARIE  
Il y a quelqu'un ? S'il y a quelqu'un, montrez-vous !

Elle entre dans la cuisine, allume. Rien.

Julie, l'air inquiet, jette un œil vers Marie qui lui tourne le dos et, d'un geste prompt, ramasse une carte à jouer posée sur une marche et l'enfouit dans sa poche. Puis elle file à l'étage.

Marie revient sur ses pas, allume le séjour. Rien. Elle se retourne.

MARIE  
Julie ? (Elle hausse un peu le ton) Julie, où es-tu passée ?

## **21a - Palier 1<sup>er</sup> étage - Int. nuit**

Marie arrive sur le palier, observe la porte qui mène à l'escalier du grenier, qui est ouverte. Elle passe la tête par la porte et appelle.

MARIE (fort)  
Julie ? Tu es là-haut ?

Silence. Puis on entend une porte qui claque, Julie qui redescend. et referme la porte derrière elle. Fébrile.

JULIE  
« Il » n'est pas là.

MARIE  
Qui ça ? Boris ?

JULIE  
Non... Gildas. Boris, il est trop timide, (ton admiratif) alors que Gildas...

Julie s'engage dans le couloir qui mène à sa chambre. Marie la suit.

MARIE  
Donc, maintenant, c'est Gildas. C'est pas banal comme nom.

## **21b - Chambre Julie - Int. Nuit.**

Julie entre et allume sa chambre.

JULIE (assez fière)  
Attends... c'est carrément un vieux. Au moins... dix-sept ans. Mais ça le gêne pas que je sois petite. C'est un prestidigitateur.

La conversation se poursuit pendant que Julie se déshabille.

MARIE  
Et d'où il vient, lui ?

JULIE  
Je n'ai pas le droit d'en parler parce qu'il a de très gros problèmes, tu sais. Il a été blessé par des méchants qui le poursuivaient. Je l'ai aidé à se cacher. Pour pas qu'il soit tué.

Marie soupire et adopte un ton de reproche.

MARIE  
Julie ! Qu'est-ce que c'est que cette histoire ?

Julie hésite, regarde sa mère, et devient énigmatique.

JULIE  
Une histoire. (Un temps). Il est tard, il faut que je me couche.

Marie ressort. Puis repasse la tête.

MARIE  
Julie ?

JULIE  
Oui maman ?

MARIE (se ravisant)  
Non, rien. Dors bien ma chérie.

JULIE (dans un bâillement)  
Bonne nuit, maman.

## **22 - Grenier - Int. nuit**

Un peu plus tard. L'escalier du grenier est plongé dans l'obscurité. Marie, en peignoir de bain, monte lentement jusqu'à la porte du grenier. Elle prend la clé sur le rebord ad hoc mais semble incapable de l'approcher du cadenas.

Elle repose la clé.

La tête de Julie, qui la regarde faire d'en bas, se retire.

Marie se retourne et commence à descendre. Un volet quelque part claque bruyamment. Marie s'arrête, puis repart plus vite. Nouveau craquement. Marie sursaute.

## **23 - 24 Sup.**

## **25 - Chambre Marie - Int. nuit**

Marie marche vers sa commode, ouvre le tiroir du bas où il n'y a rien d'autre qu'une boîte dans laquelle repose un pistolet automatique.

Elle le prend. Il n'a pas de chargeur.

Le pistolet en main, elle pivote vers l'armoire, tend le bras libre vers l'étagère du haut, et s'aperçoit du coin de l'œil dans le grand miroir intérieur de

l'armoire. Elle secoue la tête et découvre soudain le reflet de Julie, en chemise de nuit, une peluche serrée contre elle.

JULIE (d'une voix endormie)  
Qu'est-ce que tu fais, maman ?

Marie fait vite disparaître l'arme dans l'armoire.

MARIE  
Rien, mon lapin. Je rangeais de vieilles affaires.

Julie retourne vers sa chambre.

## **26 - Terrasse café - Ext. jour**

Marie est plongée dans son carnet, elle coche ses rendez-vous. Elle lève la tête à l'approche de Florence qui s'assied aussitôt.

FLORENCE  
Tu as vu, je t'ai ajouté les Roussel. Aux Sablons, à 18 heures. Ça te va ?

MARIE (embarrassée)  
Ça va me faire du 7 heures et demi à la maison...

Un garçon apporte, d'autorité, un thé citron à Florence.

FLORENCE  
Avant, ils ne pouvaient pas. (Au garçon). Merci, Jérôme.  
(A Marie) Tu veux que je m'occupe de Julie ?

MARIE (immédiatement)  
Non, ne te dérange pas. (Un petit temps). Je lui dirai de t'appeler si elle se sent seule. C'est gentil.

## **27 - Route du bord de mer - Ext. jour**

Des petits pieds qui descendent les marches du car.

JULIE (off)  
Merci, Franck. A demain !



La porte du car se referme.  
Julie s'engage dans le chemin creux. Le car s'éloigne.  
On voit passer Julie, joyeuse, à travers les pins, comme si elle était observée.  
Le ressac, au loin, sonne comme une respiration. Julie s'approche de la maison et s'apprête à ouvrir la porte quand elle entend un sifflement d'oiseau.  
Comme un appel. Elle se retourne. Le sifflement reprend. Julie, intriguée, regarde autour d'elle et prend la direction de la plage.

## **28 - Maison Sablons - Ext. jour**

Une maison vide dont tous les volets ont été ouverts.  
Il y a de fausses colonnes corinthiennes, le sol est en marbre. C'est grandiose, tape à l'œil.  
Marie, au bord de la piscine, impatiente, regarde sa montre, soupire.  
Elle sort son portable, puis appelle sa fille.

MARIE

Allô, ma chérie, c'est encore moi. Tu as goûté ? (Un temps) Je ne serai pas rentrée avant huit heures, alors il vaut mieux que tu mettes le verrou, d'accord ? Là, j'attends des clients dans une maison. Je te raconte pas... une horreur... (Une porte de voiture claque). Je t'embrasse, chérie.

Dominique Roussel arrive, seul, un peu essoufflé.

ROUSSEL

Vous êtes encore là ! Désolé pour le retard.

Marie se dirige vers lui.

MARIE

Vous êtes seul ?

ROUSSEL

Oui.

Son portable sonne.

ROUSSEL

Vous m'excusez ?

## 29 - Salle de bains - Int. jour

En très gros plan, un bâton de mascara relève maladroitement les cils d'un œil. Julie, juchée sur un tabouret, dépose le mascara au milieu des produits de beauté de sa mère sur le rebord d'une coiffeuse, choisit un bâton de rouge, l'ouvre, l'approche de ses lèvres. Elle commence à l'appliquer, doucement, en se regardant dans le miroir.

## 30 - Maison Sablons - Ext. Jour

Roussel raccroche et rengaine son téléphone tout en circulant le long de la façade. Il regarde par une fenêtre ouverte.

MARIE

C'est la cuisine. Entièrement équipée. Machine à glaçons...

ROUSSEL

Robinets dorés...

MARIE (cherchant ses mots)

Ah, c'est sûr qu'il y a... un parti pris...

ROUSSEL

... radical ?

MARIE

En tout cas, la qualité est là... (Montrant la porte d'entrée). Vous voulez voir l'intérieur ?

ROUSSEL (qui s'est arrêté)

Qu'est-ce que vous auriez qui serait... exactement le contraire ?

MARIE

Il faudrait que je voie... on a une petite maison de douaniers, près de Loumières, que j'aime beaucoup. De plain pied, lumineuse, un bel espace, simple, sans apprêt mais confortable...

ROUSSEL (évident et joyeux)

Voilà, ça c'est mieux : une maison qui vous ressemble.

Marie, gênée, baisse la tête, fouille dans son sac, relève la tête, les mains encombrées, essaie de rejeter en arrière la mèche de cheveux qui lui tombe sur les yeux. Délicatement, Roussel lui remet la mèche en place, sa main s'attarde à peine sur le cou, effleure la nuque.

Marie a un moment en suspens, troublée par ce contact délicat.

Elle se reprend d'un coup, se ferme.

MARIE

Le plus simple, c'est que vous rappeliez demain. On organisera un rendez-vous. Excusez-moi, j'ai des courses à faire...

Puis elle se dirige d'un bon pas vers la sortie. Roussel la regarde un instant et lui emboîte le pas en souriant.

### **31 - Sup.**

### **32 - Perron - Ext. soir**

Quand Marie arrive chez elle, la voiture de Florence est garée devant la maison. Marie grimace.

### **33 - Palier grenier - Int. soir**

Ce n'est pas Florence mais Farida qui a la main sur la poignée de la porte du grenier.

FARIDA (douce)

Allez, sois gentille, ouvre.

JULIE (off, voix déformée)

Pas question. Il faut être très forte pour survivre ici. Plus forte que la mort. (Voix normale enfantine) Même maman, elle n'entre jamais. Elle a trop peur.

FARIDA (plus ferme)

Ça suffit, Julie, ouvre cette porte immédiatement !

Farida secoue la porte qui résiste.

JULIE (off, la voix encore plus déformée)  
Ici, c'est chez Simon. Il ne veut pas de toi, il me l'a dit !

Marie apparaît au pied de l'escalier, la tête levée vers le grenier.

FARIDA  
J'aime pas quand tu es comme ça ! Allez, sors de là. (Un temps). Bon, je t'attends en bas.

Farida pivote sur elle-même et découvre Marie.

FARIDA  
T'étais là ?

MARIE (douce)  
Tu tombes bien, tu vas m'aider à sortir les courses. (Plus fort) Julie, tu nous rejoins ?

JULIE (off)  
J'arrive !

## **34 - Sup.**

## **35 - Cuisine - Int. soir**

Marie et Farida sont en train de rentrer les derniers sacs de courses. Marie entre en premier. Farida la suit.

MARIE  
Tu parles d'une révélation ! Elle s'est toujours inventé des amis imaginaires. Ce n'est pas nouveau.

FARIDA (tenant ferme sa position)  
Je ne te parle pas de ses « amis ». Jamais elle n'a parlé de Simon comme ça... comme s'il était là.

On entend un bruit métallique venu du dehors, comme un seau en fer brutalement renversé. Marie tourne la tête.

MARIE (fort)  
C'est toi, Julie ?

Rien ne répond. Farida récite toujours avec la même conviction. Les deux femmes ont posé les sacs sur la table et rangent les produits.

FARIDA

Tu les as regardés de près, ses dessins ? C'est des éléments piqués dans le réel, qu'elle exagère, qu'elle déforme. Pourquoi pas, tu me diras. Mais si elle se met à y croire vraiment... comme à ses fantômes, par exemple... là ça devient... pathologique.

MARIE

L'imagination... une pathologie ? Intéressant ! (coupant court) Dis donc, t'as vu l'heure ?

Farida regarde sa montre, s'exclame, prend son sac, envoie un baiser à Marie, sort de la cuisine. Ses pas s'éloignent.

FARIDA (off)

Il y a encore un sac dans l'entrée !

Marie se dirige vers le hall.

### **36 - Hall - Int. nuit**

Sur le bruit d'une voiture qui démarre, Marie se baisse pour ramasser le sac de supermarché et, en se redressant, aperçoit Julie assise sur une marche d'escalier, dans l'ombre.

MARIE

Julie ! Ca fait longtemps que tu es là ?

Marie l'observe un temps puis vient s'asseoir sur les marches à côté de sa fille. On entend la voiture de Farida s'éloigner.

MARIE

C'est quoi cette histoire que tu as racontée à Farida, de Simon dans le grenier ?

JULIE

C'est pour qu'elle me laisse tranquille. (Parodiant Farida)  
*Ton frère te manque, c'est bien naturel.* (retour voix)

normale) Si elles pouvaient nous lâcher, les deux ! (sans transition) Au fait, c'est quoi, ce machin ?

Julie redresse le carton qu'elle a dans les mains et qui se révèle être une cible avec une forme humaine, sombre, inquiétante.

MARIE

Tu l'as trouvée au grenier ? Papa avait dû la cacher. On n'était pas trop d'accord là-dessus.

JULIE

Et Simon ? Il lui a appris à tirer ?

MARIE (désapprobatrice)

Oui. Il lui a appris.

JULIE

Et moi, tu m'apprendras ?

MARIE

Alors ça, sûrement pas. Allez, file faire tes devoirs.

Julie se relève. Son visage apparaît dans la lumière. On dirait qu'elle s'est frotté les yeux et elle a une petite traînée noire au coin de l'œil.

Elle se retourne pour monter. Marie l'interpelle...

MARIE

Fais voir ? !

Un soupçon d'inquiétude traverse l'œil de Julie qui regarde sa mère approcher, se mouiller l'index et lui essuyer la tache sous l'œil avant de la renvoyer d'une petite tape sur les fesses.

### **37 - Chambre Marie - Int. nuit**

Le noir de la nuit. Soudain, un hurlement déchirant.

MARIE

Simon !

Marie allume et se redresse, en sueur. Julie arrive, affolée, serrant sa peluche contre elle.

JULIE  
Maman ! ?

MARIE  
C'est rien, j'ai fait un cauchemar.

JULIE  
Pourquoi tu as appelé Simon ?

Marie hésite.

JULIE  
Il mourait, dans ton rêve ?

MARIE  
Oui. Enfin, non. N'y pense plus... Viens...

Marie fait une place à Julie qui se blottit sous les draps et passe son bras autour des épaules de sa mère.

Julie pousse un gros soupir.

JULIE  
Peut-être que papa reviendra, un jour.

MARIE  
Non. Je ne crois pas. Allez, dors.

La lumière est éteinte. Julie regarde sa mère qui a fermé les yeux.  
Puis elle se pelotonne contre Marie et ferme les siens à son tour.

### **38 - Sup.**

### **39 - Terrasse - Ext. jour**

Assise à la table sur la terrasse, Julie, son sac de classe à ses pieds, dessine dans son cahier. On entend un klaxon d'autocar.

MARIE (off)  
Julie... dépêche-toi. Le car ne va pas t'attendre.

Julie sursaute et se lève.

JULIE  
Il est quelle heure ?

Marie apparaît sur la terrasse.

MARIE  
Regarde ta montre !

Julie est déjà sur le chemin et s'éloigne de la maison

JULIE (de dos, insouciant)  
Je l'ai perdue...

MARIE  
Comment ça, perdue ?

Julie se retourne et continue de marcher, mais à reculons.

JULIE (provocante)  
Si c'est Farida, elle me le paiera.

Julie se remet dans le bon sens et court dans le chemin.

MARIE (réprobatrice)  
Julie !

Marie prend le cahier de Julie posé ouvert à l'envers, sur la table. Marie le retourne...

On y voit une petite fille suivre le petit chien blanc et entrer dans un grand bidonville où des dizaines d'yeux l'épiaient derrière des rideaux de fer.

Elle passe au dernier dessin. Une saynète est représentée en quelques images.

L'une montre un voilier qui s'éloigne vers l'horizon. A l'arrière du bateau, le petit garçon à lunettes fait au revoir de la main.

La dernière est un gros plan de l'héroïne qui pleure sur le perron de la maison tandis que des mains fantomatiques lui font signe de les rejoindre.

Marie regarde le dessin avec attention, referme le cahier et rentre avec dans la maison



## 40 - Sup.

### 41 - Perron - Ext. jour

Marie quitte la maison, elle tire la porte, marche vers la voiture, s'arrête, cherche sa clé et revient sur ses pas pour fermer à double tour.

Elle repart vers sa voiture, lève la tête vers la façade.

La façade de la maison à laquelle se superpose le dessin de Julie que Marie vient de voir.

Marie secoue la tête et ouvre sa portière.

### 42 - Agence immobilière - Int. Jour

Marie entre dans l'agence, embrasse Florence qui est en train de ranger son téléphone dans son sac, puis se prend les pieds dans des paquets posés par terre. Elle a clairement la tête ailleurs.

MARIE

Qu'est-ce que c'est que ça ?

FLORENCE (qui est déjà à la porte)

Rien, c'est des vêtements pour Julie. Deux trois trucs un peu jolis. (maintenant la porte ouverte) Bon, on y va ?

Marie ressort comme elle est entrée. Florence continue de parler, en donnant un tour de clé, puis en s'éloignant avec Marie.

FLORENCE

Ah, je t'ai repris un rendez-vous à 18h. Désolée... Encore Roussel. A Laumières, cette fois.

### 43 - Terrain Falaise - Ext. jour

Florence et Marie arpentent un terrain à bâtir au sommet d'une falaise. Vue imprenable. Derrière les garde-fous qui bordent la terrasse s'ouvre un à-pic vertigineux, plongeant vers des rochers affleurant dans la houle.

Florence prend des photos avec son téléphone. Marie mesure le terrain en grandes enjambées et note les distances dans un cahier. Le vent les oblige à forcer un peu la voix.

FLORENCE (n'écoutant pas)  
J'ai essayé de comprendre pourquoi Julie n'arrivait pas à se faire de copines à l'école... Tu sais quoi ?

Florence fait une grimace et examine son portable saturé.

#### 44 - Écran téléphone – Ext. jour

Les photos de la maison blanche défilent.

FLORENCE (off, articulant précisément)  
Elle *n'est pas* comme les autres. Parce qu'elle ne *s'habille* pas comme les autres.

Une photo du cahier de Julie surgit et s'immobilise.

*La petite fille aux grands yeux poursuivie par un nuage noir court derrière le petit chien blanc. Au loin, le garçon à lunettes. Elle porte un gilet brodé et une grosse montre. Dans la bulle : Boris !*

FLORENCE (off)  
Tiens, viens voir...

#### 45 - Terrain falaise – Ext. jour

Marie rejoint Florence qui lui tend son téléphone.

MARIE (abasourdie)  
Quand est-ce que tu as pris ça ?

FLORENCE (agrandissant l'image)  
Attends... T'as qu'à voir. C'est le gilet de Simon, la grosse montre de Simon... c'est Simon ! Et il ne lui arrive que des horreurs...

Florence s'approche du garde-fou et se tourne vers la mer.

MARIE  
C'est le principe des mangas ! Et toi, tu crois sérieusement que tu vas transformer Julie en l'habillant autrement ?

FLORENCE

Ce que je crois, surtout, c'est que tu fais l'autruche dès qu'il s'agit de ta fille. Je t'ai dit que j'avais eu une discussion avec sa directrice ?

Florence photographie la vue. Elle tourne le dos à Marie.

MARIE (suffoquée)

Non ! Tu ne me l'avais pas dit !

FLORENCE

Elle est comme moi, elle s'inquiète. Julie, elle la trouve attachante et très créative, surtout en dessin, bien sûr. Limite surdouée, mais *mal adaptée*. Ce sont ses mots à elle.

MARIE (sur la défensive)

Je la laisse trop libre ? (Un temps) Chez moi, il y a des règles.

FLORENCE (faussement admirative)

Tu connais le mot ?

MARIE (ne relevant pas)

Des règles claires. Mais souples. Je n'ai aucune envie de formater ma fille. Et tu sais pourquoi ça marche ? Parce qu'on se fait confiance.

Florence secoue le garde-fou qui tremble. Elle inspecte un poteau rongé par l'humidité. Marie regarde Florence penchée vers le vide, dos à elle.

FLORENCE

Elle te ment. (Indiquant le poteau) Dis donc, tu avais vu ça ? Ils vont devoir baisser le prix, c'est moi qui te le dis...

Marie retient son souffle, fait deux pas vers le dos Florence qui se retourne tout à coup. Elles sont face à face.

FLORENCE

Trop dangereux !

Marie, troublée, se penche à son tour vers la base branlante des poteaux.

MARIE

Tu sais que c'est les gens comme toi qui provoquent des catastrophes ?

FLORENCE

Comment ça ?

MARIE

A force de crier au loup, on finit par l'attirer...

#### 46 - Terrasse - Ext. Jour

Julie, assise sous les pins, dessine dans son cahier. Sur la page de gauche, *on voit :*

*Un beau jeune homme aux longs cheveux noirs, assis au pied d'un arbre. Sur ses genoux, un coffret débordant de pierres précieuses.*

Le dessin sur lequel elle travaille représente :

*Les deux jeunes gens, filant sur une moto au bord de la mer.*

La moto est difficile à faire.

On entend un aboiement. Julie lève la tête et se lève.

#### 47 - Route Laumières - Ext. Fin de jour

Marie est au téléphone dans sa voiture, arrêtée devant une entrée de maison.

MARIE

Oui, ma grenouille, c'est maman. Ça va ? Tu as goûté ?  
Tout va bien ? (Aboiements) C'est quoi cet aboiement  
derrière toi ?

JULIE (off, enchaînant tout vite)

C'est Balthazar, le chien de Boris. Tu le verrais, il est tout  
blanc, plein de poils, adorable. On va goûter. A tout à  
l'heure, maman !

Marie vérifie son maquillage dans le rétroviseur, se remet du rouge à lèvres.  
Elle se regarde d'un œil critique. D'un geste rapide, enlève le tout avec un  
kleenex.

## 48 - Chambre Marie - Int. jour

La porte de la chambre de Marie s'entrouvre. C'est Julie qui pénètre dans la pièce sur la pointe des pieds et referme derrière elle le verrou.

## 49 - Maison Laumières - Séjour - Int. jour

Un séjour à peine meublé. Une banquette à coussins rouges, deux chaises, un bahut.

Roussel est près de la porte et regarde fixement Marie qui semble clouée sur place, au milieu de la pièce.

Elle secoue la tête, esquisse un pas vers une fenêtre aux volets fermés.

MARIE (la voix voilée)

Je vais faire un peu de lumière.

ROUSSEL (sans bouger)

Je ne suis pas sûr que ce soit nécessaire.

Marie tourne le visage vers lui, reste étrangement passive pendant qu'il s'approche d'elle.

Il entoure le côté du visage de Marie de sa main ouverte. Elle se laisse aller contre sa paume. Puis il glisse la main vers la nuque de Marie et l'attire à lui jusqu'à ce que leurs lèvres se touchent. Marie a fermé les yeux. Elle esquisse un baiser de façon presque enfantine, malhabile. Les lèvres de Roussel forcent celles de Marie qui s'entrouvrent...

## 50 - Chambre Marie - Int. jour

Une main tourne doucement une clé dans la serrure d'un tiroir qui s'ouvre. Le pistolet apparaît... La main appartient à Julie.

Elle tire une chaise jusqu'à l'armoire. Grimpe et tend la main vers l'étagère du haut d'où elle déloge une boîte qui tombe par terre, s'ouvre, découvrant un chargeur et quelques balles de gros calibre...

Un bruit de moteur...

Julie lance un regard inquiet vers la porte et se fige, immobile.

## 51 - Maison Laumières - Int. jour

Marie et Roussel se sont rhabillés. Ils sont devant la porte. Silence.

Roussel a un geste de tendresse vers Marie qui instinctivement recule le buste.

MARIE

Vous n'aurez qu'à tirer la porte.

Marie s'en va. Roussel la suit du regard, désespéré.

## **52 - Voiture Marie – Ext. Soir**

Marie monte dans sa voiture, démarre, le portable sur l'oreille, écoutant ses messages.

FLORENCE (OFF)

Je ne sais pas où est passée ta fille mais je ne peux plus attendre. Je laisse les paquets devant la porte. Tu lui diras que c'est de ma part ? A demain.

## **53 - Perron - Ext. soir**

Les paquets de Florence sont posés, fermés, sur le perron. Marie les regarde pensive. Un sifflement d'oiseau retentit, comme celui qu'avait entendu Julie. Marie tourne la tête. Une tache de couleur au sol. C'est le gilet brodé de sa fille tombé à terre à l'entrée du chemin qui mène à la crique. Elle s'élance.

## **54 - Plage - Ext. soir**

Marie court et approche de la mer. En vue de la cabane, elle ralentit le pas. Elle entend la voix de Julie mais ne peut la voir. Elle est cachée par le tas de filets posés à côté de la cabane. Marie progresse sur la pointe des pieds pour surprendre sa fille.

JULIE (off)

Je vais te laisser... Maman va bientôt rentrer. T'auras pas froid ?

Les pieds de Marie font craquer une planche du ponton. Julie apparaît presque aussitôt.

JULIE (presque trop fort)

Ah maman, c'est bien que tu sois rentrée.

Un canard s'envole derrière elle.

MARIE

A qui tu parlais ?

Julie vient rapidement à la rencontre de sa mère.

JULIE (toujours fort)

Ben, au canard... je lui disais que je reviendrai demain. J'ai froid. On rentre ?

Julie entraîne sa mère. Les deux s'éloignent. Marie jette un œil en arrière. C'est par une fente de l'intérieur de la cabane qu'on voit les deux femmes s'éloigner sur le ponton.

MARIE

Tu étais où quand Florence est passée ?

Julie hausse les épaules, l'air interloqué.

MARIE

En d'autres termes, pourquoi tu m'as dit que tu étais à la maison alors que tu n'y étais pas ?

JULIE

Je n'ai jamais dit que j'étais à la maison. Je t'ai dit que je goûtais avec Boris. D'ailleurs, avec Boris, c'est fini. Il disait tout le temps que j'étais plus riche que lui. Si ça se trouve, c'est lui qui m'a piqué ma montre et puis j'aimais pas trop sa façon de... sa façon, quoi. Alors que Gildas, il est grand. Il a les cheveux longs. Il est très *intrépide*. Il a une moto. Et en plus, (grand geste de la main) il fait disparaître les cartes !

Marie s'arrête d'un coup.

MARIE

Il a une *moto* ?

JULIE

Tu ne me crois pas ?

MARIE (d'un ton sec et abrupt)  
Julie, en rêve ou en vrai, pas de moto. On est d'accord ?

Julie, étonnée, regarde sa mère. Elles repartent.  
Le bas de la robe de Julie effleure la jambe de Marie.

MARIE  
Mais tu es mouillée... tu ne t'es pas baignée toute seule,  
au moins ?

JULIE  
Ben non. Mais à la piscine, ils m'ont dit que je pourrai  
bientôt.

Julie lève la tête vers sa mère.

JULIE  
On dirait que je tu ne me crois plus jamais.

MARIE  
Mais si, je te crois, bien sûr, je te crois.

Julie débarque sur la plage et monte l'escalier en courant, suivie par Marie plus lente.

## **55 - 56 Sup.**

## **57 - Agence immobilière - Int. jour**

Des photos d'appartement défilent sur un écran d'ordinateur.  
Marie est en train de les organiser quand le bruit de la porte lui fait lever la tête. Elle voit Florence qui vient de pousser la porte, et qui tire par le bras... Julie, qu'elle propulse au milieu de l'agence.

FLORENCE  
Allez, entre ! Vas-y, montre à ta mère !

Julie a la tête baissée, et tient son imperméable fermé comme une protection autour de son corps. Marie se lève affolée.



MARIE

Qu'est-ce qui se passe ?

Julie relève la tête. Elle a pleuré, elle a du noir sous les yeux, comme du mascara qui aurait coulé. Un peu de rouge à lèvres a débordé.

FLORENCE

Voilà ce qui se passe !

D'un geste dramatique, Florence ouvre l'imperméable qui couvre Julie et dévoile l'image troublante d'une petite fille qui a essayé de se déguiser en femme : un curieux mélange d'héroïne de manga, d'écolière japonaise, et de pompom girl...

FLORENCE

Et je ne te parle pas du garçon qui va avec...

JULIE

C'est pas vrai !

FLORENCE (à Julie)

Toi, tu ne m'interromps pas ! (à Marie) Tu vois le chemin creux qui mène à la route ? Bon, moi j'étais dans l'autre, celui qui va à la plage. Je me disais que Julie était peut-être à la cabane et j'avais quand même envie de savoir si elle avait essayé les vêtements, si ça lui allait et tout ça... J'étais presque arrivée à la plage...

MARIE (bouillant d'impatience)

ET..... ????

FLORENCE

Et donc je vois une grosse moto, genre moto cross, s'arrêter à l'entrée du chemin creux, ta Julie, habillée comme tu vois, collée à un garçon qui a le double de son âge à qui elle fait la bise avant de descendre tranquillement...

JULIE (l'interrompant)

C'est même pas vrai ! T'inventes ! C'est dingue les trucs que t'inventes ! Tu n'as rien vu du tout ! Tu es méchante !

Marie semble dépassée par les événements.

MARIE

Une moto ! C'est vrai, Julie ? Tu m'avais promis...

JULIE (butée)

De toutes façons, c'est pas vrai. Et puis d'abord, j'avais rien promis. C'est toi qui m'avais demandé. C'est pas pareil !

FLORENCE (abasourdie)

Parce qu'en plus tu étais au courant ?

MARIE (colère retenue)

Au courant de quoi ? Que ma fille a des copains imaginaires et qu'elle invente des histoires ? Elle, c'est de son âge !

FLORENCE

Tu crois sérieusement que j'aurais pu inventer un truc pareil ?

MARIE

Oh oui ! Pour la bonne raison que de la plage, on ne peut pas voir la route.

Florence reste coite.

MARIE

Julie, va m'attendre dehors.

Julie referme l'imperméable, jette un regard par en dessous à sa tante, l'ombre imperceptible d'un sourire sur les lèvres et sort sur le trottoir.

FLORENCE (reprenant du poil de la bête)

Je te dis que Julie était sur une moto, dans cette tenue. Que ta fille soit en danger, tu n'as peut-être pas envie de le savoir mais moi, je n'ai pas l'intention d'en rester là.

MARIE (explosant)

Écoute-moi, Florence, si tu viens encore fouiner ne serait-ce qu'une fois chez nous, si tu touches un cheveu de ma

fille, si tu te permets de l'humilier comme tu viens de faire, je te le ferai payer si cher que...

Marie s'étouffe de rage, rassemble ses affaires, visage fermé, et s'avance vers la porte pour rejoindre Julie.

Florence la regarde, mal à l'aise et trouve enfin les mots au moment où elle va franchir la porte.

FLORENCE (étrangement tendre)

Je suis désolée. Je suis peut-être maladroite mais la vérité, c'est que je ne supporterais pas qu'on vous fasse du mal... A l'une ou à l'autre.

Marie ne se retourne pas, mais marque comme un arrêt, puis sort.

## **58 - Sup.**

## **59 - Hall - Int. soir**

Marie rentre dans la maison, se dirige vers la cuisine. Julie entre derrière elle et file vers l'escalier.

MARIE

Julie ! Je t'attends, il faut qu'on parle !

JULIE (d'en haut, off)

Oui, maman.

## **60 - Cuisine - Int. soir**

Marie entre dans la cuisine et découvre deux bols dans l'évier... il y a encore des morceaux de tartine et du Nutella sur la table. Marie lève la tête.

MARIE

Julie ! Tu arrives ? Qu'est-ce que tu fais ?

JULIE (off)

Je me change. Je descends...

Marie prend les deux bols dans l'évier et les installe sur la table comme des pièces à conviction. Elle-même s'assied face à la porte et attend sa fille, prête à une explication difficile.

Julie apparaît. Elle s'est débarbouillée et démaquillée mais elle porte une jolie robe blanche légère.

MARIE

Tu aurais mieux fait de te mettre en pyjama... (Julie s'assied du bout des fesses, prête à bondir) D'abord, c'est quoi ces deux bols ?

JULIE

Oh, ça, c'est Gildas... il devait venir goûter. Et puis avec l'autre folle qui a débarqué... (d'un ton d'urgence et de supplication) On peut en reparler après... il faudrait vraiment que je sorte, là...

MARIE

Sortir ! ? Pour aller où ?

JULIE

Nulle part... à la cabane. S'il te plaît... C'est super important.... Il va peut-être mourir à cause des méchants, tu sais, je t'avais dit... Et puis il faut qu'on trouve un bateau. Je t'expliquerai mais laisse-moi y aller, juste cette fois.

MARIE

Julie, arrête avec ça ! Maintenant, je veux la vérité. Il existe en vrai, ce Gildas ?

JULIE

Maman ! C'est pas le moment. Il faut vraiment que j'y aille. S'il te plaît !

MARIE (très déterminée)

Non, Julie. Je veux savoir si tu es vraiment allée faire un tour en moto alors que je te l'avais interdit, si c'est Gildas ou un autre qui t'a emmenée, ce que tu trafiques à la cabane. Et, s'il te plaît, arrête de te tortiller, tu ne sortiras pas ce soir. Point.

JULIE (droite, offusquée)  
Avant, tu me parlais pas comme ça. Avant, tu me faisais confiance et moi, je pouvais tout te raconter ! C'est à cause de Florence, tout ça. (Regard de défi) Je m'en fiche, j'y vais quand même. (Elle se lève).

MARIE  
Tu ne vas nulle part ! Et d'ailleurs, on va changer les règles. Je vais engager une fille au pair. Elle restera avec toi jusqu'à ce que je rentre. Et si tu as des amis avec qui tu veux goûter ou jouer, ils viendront ici. En attendant, j'ai besoin de ta parole, Julie : tu ne sors plus sans ma permission. Et ton portable reste ouvert. Tout le temps. Tu me le promets ?

JULIE (défaite)  
Oui, je te le promets, mais s'il te plaît, ne me fais pas garder.

MARIE  
Non, Julie, je ne te fais plus confiance.

Julie, visage fermé, se dirige vers la porte.

MARIE  
Où vas-tu ?

JULIE (butée)  
Me coucher. Et si tu veux tout savoir, Gildas, il n'existe même pas.

## **61 - Plage - Ext. nuit**

Planquée derrière un arbre, nerveuse, inquiète, Marie guette, scrute l'ombre, sursaute au moindre bruit. Devant elle, la cabane, éclairée par la lune. Marie jette un caillou sur le ponton. Puis deux. Mais rien ne bouge. Elle frissonne.

## **62 - Agence immobilière - Int. jour**

Le téléphone n'arrête pas de sonner, et Marie, cernée, fatiguée, est seule.

MARIE

L'agence du Port, bonjour ! (...) Non, madame Cardot est en déplacement pour la journée (...) Je peux peut-être vous aider ? Ou prendre un message ? (...) Oui, demain matin, elle sera là.

Entre deux appels, Marie essaie d'appeler Julie.

MARIE

Julie, je suis à l'agence. Tu m'appelles quand tu es arrivée à la maison ? Je t'embrasse. (Prenant une ligne) L'agence du Port, bonjour !

### **63 - Chemin creux - Ext. jour**

Julie, vêtue d'une jupe à fleurs et d'un tee-shirt descend du car et marche d'un bon pas vers la maison. La roue d'une voiture entre dans le champ. C'est Florence, qui tire le frein à main et qui, déterminée, regarde Julie s'éloigner.

### **64 - Agence immobilière - Int. jour**

Marie est debout face à un client. C'est le jeune homme indécis qu'on a déjà vu en séq. 15.

MARIE

Je vous laisse consulter le dossier photo. Excusez-moi une minute.

Marie va pour sortir, son portable à la main.  
Au moment où elle franchit la porte, Roussel arrive.

ROUSSEL

Il faut que je vous parle.

MARIE

Ce n'est vraiment pas le moment.

Marie se détourne pour rentrer dans l'agence.

ROUSSEL (il la retient)  
Plus tard, quand vous voudrez, mais je voulais vous dire...  
j'ai quitté Janice.

MARIE ( lui faisant face, choquée, furieuse)  
Pour moi ? Mais vous êtes tous cinglés ou quoi ? Et moi,  
et ma vie, vous y pensez ? Je devrais vous tomber dans  
les bras, juste parce qu'on a baisé ?

Le jeune homme, à l'intérieur de l'agence, lève la tête de son dossier. Des  
passants s'arrêtent, rigolent, l'algarade ne passe pas inaperçue. Marie ne  
semble même pas s'en rendre compte.

MARIE (articulant ferme)  
J'en ai rien à faire de vous !

ROUSSEL  
Vous verrez bien que si.

Il la regarde lui refermer la porte au nez, sans s'émouvoir, et repart  
tranquillement.

Marie reste près de la vitrine et appuie sur un bouton de son téléphone.

## **65 - Cuisine - Int. jour**

Le téléphone de Julie est éteint sur la table de la cuisine. Inerte.

## **66 - Agence immobilière - Int. jour**

Marie fronce les sourcils, le téléphone contre l'oreille.

MARIE  
Julie, c'est encore moi. Je t'avais demandé de ne pas  
éteindre ton téléphone. Je ne sais pas ce qui se passe  
mais j'aimerais que tu me rappelles le plus vite possible.

Elle repose le téléphone. Elle reste perdue dans ses pensées.  
Le jeune homme se lève et lui parle gentiment.

LE JEUNE HOMME  
Je reviendrai quand vous aurez un peu de temps pour moi.  
Au revoir, madame.

Il sort.  
Marie le salue machinalement, l'esprit ailleurs.

### **67 - Escalier - Int. jour**

Florence monte à pas feutrés l'escalier qui mène au premier étage, tête levée, à l'écoute de bruits venus du grenier qui la font s'immobiliser, tendre l'oreille. Le frottement d'un objet qu'on déplace, des pas.

### **68 - Agence immobilière - Int. jour**

Marie hésite puis appuie sur une nouvelle touche de son téléphone. On voit apparaître le nom de Florence. Marie colle le téléphone à son oreille.

### **69 - Escalier - Int. jour**

Florence reprend sa montée silencieuse quand la sonnerie de son téléphone retentit, déchirant le silence.

Elle arrête sa progression, fouille frénétiquement dans son sac. Le mobile continue de sonner, elle l'attrape, appuie sur tous les boutons en même temps.

La sonnerie s'interrompt sur un bruit de porte. Florence relève la tête. Ses yeux s'écarquillent d'étonnement, de terreur.

Un premier coup de feu déchire le silence.

### **70 - Agence immobilière - Int. jour**

Marie entend le deuxième coup de feu et un bruit de chute dans l'escalier. La communication s'interrompt. Affolée, elle rappelle aussitôt et tombe sur la messagerie de Florence.

VOIX FLORENCE  
Vous êtes sur la boîte vocale de Florence Cardot...

Marie appelle aussitôt un autre numéro.



MARIE  
Farida, c'est Marie. Où est ta mère ?

FARIDA  
Pourquoi ?

MARIE (paniquée, hurlant presque)  
Est-ce que tu sais où est ta mère ?

FARIDA  
Je crois qu'elle comptait passer voir Julie. Mais...

Marie attrape son sac, y jette son téléphone, se lève et sort en courant laissant la porte de l'agence ouverte.

### **71 - Rue agence - Ext. soir**

Le soir tombe. La voiture de Marie ne démarre pas. Marie s'énerve...  
La voiture démarre enfin et part sur les chapeaux de roue.

### **72 - Chambre Julie - Int. nuit**

Marie fait irruption dans la chambre de Julie. Julie dessine devant elle et relève la tête. (Plans identiques à Séq 3)

JULIE  
C'est moi qui l'ai tuée, maman...

### **73 - Supprimée**

### **74 - Chambre Julie - Int. nuit**

Dans le dos de Marie, le jeune substitut s'est avancé. Il y a avec lui une gendarmette et le gendarme de la porte d'entrée.

MARIE  
Mais non, tu n'as tué personne...

LE SUBSTITUT (le plus neutre possible)  
Le corps en bas de l'escalier est celui de votre belle-sœur,  
Florence Cardot...

Marie reçoit la nouvelle, dans un état de stupeur qui la laisse, un moment,  
incertaine, figée, muette.

LE SUBSTITUT (embarrassé, cherchant ses mots)  
L'arme est un pistolet qui vous appartient, je crois... et il  
semble bien... d'après le récit de votre fille....

MARIE (changement de ton soudain)  
Vous l'avez interrogée ? Mais vous n'avez pas le droit. Elle  
a onze ans. Onze ans ! Elle ne serait même pas capable de  
tenir un pistolet. C'est une petite fille !

GENDARME  
Calmez-vous, madame.

En même temps une petite voix s'élève qui interrompt tout.

JULIE  
Je peux aller faire pipi ?

Julie se lève, fait un pas. Ses jambes se dérobent. Elle s'effondre au sol.  
Marie et la gendarmette se précipitent et vont l'étendre sur le lit. Le  
gendarme sort chercher de l'eau. Marie tient la main de Julie.

MARIE  
Ça va, ma chérie ?

GENDARMETTE (au substitut)  
J'ai l'impression qu'il vaudrait mieux la placer sous  
surveillance médicale pour la nuit.

MARIE (hors d'elle)  
Vous êtes médecin ? Je vous interdis de l'emmener. Vous  
m'entendez ? Il est hors de question qu'elle parte toute  
seule. C'est de sa mère dont elle a besoin !

GENDARMETTE  
Et de calme, aussi.

MARIE

On vous a demandé quelque chose, vous ?

GENDARME

Essayez de vous reprendre, madame. On ne fera rien sans...

JULIE (qui s'est redressée sur le lit)

C'est mieux que je parte avec eux, maman. On se verra demain ? (l'interrogation est dirigée vers le substitut)

LE SUBSTITUT

Bien sûr ! Ta maman pourra te voir quand elle voudra.

Julie met les bras autour du cou de sa mère.

MARIE (émue)

Je vais venir avec toi.

JULIE

Non. Ça va aller. Ne t'en fais pas.

Julie embrasse Marie qui la serre très fort dans ses bras. Julie se détache avec douceur.

JULIE

A demain, maman.

GENDARMETTE

Si vous voulez bien lui préparer un sac pour la nuit.

Marie acquiesce, hébétée.

Le substitut a échangé quelques mots à voix basse avec le gendarme.

La gendarmette prend la main de Julie qui sort de la chambre sans se retourner, suivie par le substitut.

GENDARME

On va devoir vous poser quelques questions, Madame.

## 75 - Terrasse - Ext. nuit

La dernière voiture de police s'en va, au loin. Il ne reste que la maison illuminée au milieu de la nuit. Le bruit des vagues remplace le son du dernier moteur qui s'éloigne.

## 75a - Hall - Int. nuit

Marie, hagarde, est en haut de l'escalier, seule dans le silence.

Elle descend les marches, l'œil rivé à la tache au sol, là où gisait le corps de Florence. Elle est devant la tache.

Le regard de Marie la suit des yeux et tombe... sur deux pieds, chaussés de baskets.

Marie sursaute en poussant un petit cri avant de reconnaître Farida.

Les deux femmes sont face à face. Un long moment, elles restent immobiles et silencieuses, le visage vide de toute expression.

Puis, comme une tension qui se relâche, elles tombent dans les bras l'une de l'autre.

## 76 - Cuisine - Int. nuit

Farida est assise sur une chaise et suit des yeux Marie qui, en pilotage automatique, s'agite, incapable de rester en place et tente de retrouver une normalité par les gestes de la vie.

Elle remplit la bouilloire, oublie de fermer le robinet. Elle allume un feu de la gazinière, pose la bouilloire sur l'autre.

MARIE

Comment elle a pu faire ça ? Qu'est-ce qui a pu se passer ? Tu crois que ta mère aurait pu lui faire tellement peur ?

Marie prend un paquet de café, le remet, prend le thé.

MARIE

Mais le pistolet, il était dans ma commode ! Elle m'aurait appelée.

Elle remet la bouilloire sur le bon feu, coupe le robinet.

Elle prépare la théière, pose deux tasses sur la table.

Elle regarde Farida.

MARIE

Elle venait faire quoi, ta mère ? Elle te l'a dit ?

Les yeux de Farida s'écarquillent et les larmes retenues depuis des heures se mettent à couler. Farida sanglote sur la table. Marie esquisse un geste.

MARIE

Pardon, Farida. Je suis nulle. Je ne pensais plus... Je suis désolée.

Marie s'est rapprochée de Farida, la prend par les épaules, la serre contre elle. Farida finit par se redresser, essuie ses larmes.

FARIDA

Je vais rentrer. Tu veux venir à la maison ?

MARIE

Je crois que je préfère rester ici.

FARIDA

Alors je reste avec toi.

## 77 - Chambre Julie - Int. nuit

Marie erre dans la chambre de Julie. Elle ne cherche rien, c'est plutôt comme si elle se rassurait des traces de sa fille.

Elle se baisse pour aligner les chaussons de Julie au pied du lit.

On entend la voix de Farida, venant de la chambre de Marie.

FARIDA (off)

Marie, tu viens te coucher ?

MARIE

Oui, j'arrive. Essaie de dormir.

Marie effleure un pull abandonné sur une chaise, trouve un pantalon dont le bas est taché de cambouis. Elle le pose sur le lit. Elle prend le cahier de Julie l'ouvre sur une double page :

*Boris, ses lunettes de traviole, esquive une gifle que va lui donner un grand type aux cheveux noirs.*

Le petit chien blanc, en gros plan, regarde, l'air triste. La petite fille se présente au chien et lui demande son nom. Il répond : Balthazar.

Marie ne peut retenir un sourire devant le dessin naïf et tendre.

FARIDA (off)

Il faudrait que tu te reposes un peu.

Boris est assis sur une souche, la tête entre les mains.

MARIE (impatiemment)

Oui, oui, je viens.

Marie pose le cahier sur une pile de vieux devoirs, qui s'effondre.

Farida passe un tête par la porte.

FARIDA

Mais qu'est-ce que tu fais ?

MARIE

Je range.

Le regard de Farida passe de Marie aux papiers qui jonchent le sol.

FARIDA

Tu devrais essayer de dormir.

MARIE (ulcérée)

Après ce qu'on a fait à Julie !

Farida observe un léger silence.

FARIDA (avec un calme inquiétant)

Tu veux dire, après ce qu'ELLE a fait !

MARIE (doucement)

Je suis désolée. Mais je n'y crois pas. C'est quelqu'un d'autre. Elle ment.

FARIDA

Elle ment quand ça t'arrange : quand elle dessine, elle invente. Quand elle dit qu'elle a des copains, c'est vrai. Mais quand elle dit qu'elle a tué, c'est plus vrai. Julie est malade, et toi, tu dérailles, Marie.

MARIE

Peut-être... Mais je connais Julie...

FARIDA (agressive)

Florence est morte ! (frappant le mot) MORTE. Mais tu t'en fous ! T'en as rien à foutre de ma mère ! Tu n'en as rien à foutre de moi. Comme d'habitude, il n'y a que ta précieuse fille qui compte !

MARIE (in petto, perdue)

Je n'y crois pas.

FARIDA (hurlant)

Mais on s'en fout de ce que tu crois, Marie ! Ma mère est morte !

Farida sort et file dans le couloir.

Une porte qui claque. Un moteur qui démarre et s'éloigne.

Marie reste sonnée par l'attaque de Farida.

Elle reprend le cahier de Julie, le serre contre sa poitrine et fond en larmes.

## 78 - Gendarmerie - Int. jour

Ouverture sur une image granulée et vidéo de Julie en gros plan.

JULIE

J'étais toute seule. J'ai entendu du bruit. Je voulais me cacher dans le grenier mais il y avait quelqu'un dans l'escalier. J'avais très peur. J'ai pris le pistolet dans le tiroir de maman. J'ai tiré. J'avais pas vu que c'était tante Florence.

Un doigt appuie sur un bouton et l'image vidéo se fige. On découvre alors le bureau de la gendarmerie. Un gendarme instructeur contourne la table et retourne l'ordinateur vers lui.

GENDARME 2

Je n'ai pas le droit de vous montrer ça. Vous ne l'avez jamais vu.

Sur les genoux de Marie, le cahier de Julie. Marie pose la main dessus, comme pour prendre appui.

## 79 - Sup.

## 80 - Chambre Hôpital - Int. jour

Le service pour enfants d'un hôpital. (Julie y a été « placée » sous la responsabilité de la Protection Judiciaire de la jeunesse).

Une infirmière ouvre la porte. Marie fait un pas dans la chambre. Julie est allongée sur son lit, tournée vers l'entrée, pâle, visage morne, yeux grand ouverts.

Quand sa mère entre, elle se retourne face à la fenêtre qui donne sur la mer. Marie inspire un grand coup, attend un peu.

MARIE

Julie....

Julie ne répond pas.

Le silence pèse et dure.

Marie s'approche du lit et pose doucement une main sur le drap, au niveau de la cuisse de Julie. Le corps se contracte, recule comme pour échapper à tout contact.

Marie enlève immédiatement la main. Elle tire une chaise et s'assied.

Elle regarde sa fille qui lui tourne le dos.

MARIE

Julie... c'est maman.

Les mots ne viennent pas. Marie attend, et le silence pèse.

Les yeux de Julie, dos à sa mère, sont désespérément vides de toute expression. Marie s'installe sur sa chaise.

MARIE

J'attendrai toute la vie, s'il le faut.



## 81 - Bord de mer - Ext. jour

Une suite de rochers rouges s'enfonce dans la mer. Tout au bout de cette jetée naturelle, Farida tient une urne dans les bras et en disperse les cendres dans l'eau. Elle est grave, solennelle, elle a mûri d'un coup.

Un peu en retrait, Marie.

FARIDA (sans regarder Marie)  
C'est gentil d'être venue.

Farida regarde longuement le large.

Puis elle se retourne vers Marie dont le visage exprime l'angoisse et l'épuisement, la rejoint, lui prend le bras.

FARIDA  
En acceptant l'évidence, tu aiderais Julie.

MARIE  
Tu sais qu'elle ne dessine plus ?

Les deux femmes commencent à remonter le chemin vers le haut de la falaise.

FARIDA  
Oui. C'est un progrès énorme.

MARIE (s'arrêtant)  
Comment tu peux dire ça ? Le dessin, c'est sa vie. Sans dessin, sans moi, elle va mourir.

FARIDA  
Elle m'a demandé pardon... je ne sais pas combien de fois...

MARIE (blessée)  
Elle te parle ?

FARIDA (avec précaution)  
A moi, oui.

MARIE  
Qu'est-ce qu'elle t'a dit ?

Farida repart, son urne dans les bras.

FARIDA

Oh, rien. N'en parlons plus. A quoi ça servirait ?

Marie encaisse un instant puis suit Farida.

## 82 - Chambre Julie - Int. jour

Sur le lit, le sac à mains de Marie béant, un petit sac de voyage avec quelques vêtements de Julie. A côté, le cahier de Julie.

Marie range des affaires dans le sac.

Elle ouvre l'armoire, décroche un cintre, le sort. Un carton qui était coincé entre le mur du fond et les vêtements tombe vers elle.

Elle le dégage, le tient à bout de bras. C'est la cible à propos de laquelle Julie l'avait interrogée, sauf qu'elle est désormais criblée d'impacts de balles.

Marie la regarde, souffle court, puis son regard se plisse.

Elle prend le cahier, ouvre, tourne nerveusement les pages, trouve la bonne.

Une petite plage devant une grotte. Un petit cœur a été dessiné, deux initiales croisées à l'intérieur : J/G.

Un bout de mer, un bout de bateau amarré. Le beau jeune homme confie le fusil laser à la fillette. Une grande cible en forme d'homme est tracée sur le rocher.

Marie compare la silhouette d'homme grossièrement dessinée, l'ovale de la tête, les deux bras un peu écartés, les pieds ouverts.

C'est la même forme que la cible.

Elle tourne la page et voit la petite fille tirer sur la cible avec le fusil laser.

Dans une bulle : Bang

Marie ferme les yeux, laisse tomber le cahier. Un long gémissement sort d'elle comme une plainte animale.

Elle regarde sur le mur des photos de Julie qui rit aux éclats avec sa mère.

MARIE

C'est de ma faute Julie. C'est de ma faute...

Elle tombe au sol, secouée de sanglots.

On entend au loin la mer, les mouettes. Puis, peu à peu, les aboiements lointains d'un petit chien. Marie se redresse lentement. Écoute les aboiements. Elle inspire fortement et saisit son portable.

MARIE

Bonjour, c'est madame Cardot... Merci. (Un temps) Julie ? C'est maman ! (Un temps) Julie, tu es là ? Oui, j'entends ta respiration. (Un temps) Julie... Même si... Je suis avec toi, toujours, quoiqu'il arrive... Quand tu seras prête... je peux tout entendre. TOUT. (Un temps) Si tu ne veux pas me parler, ce n'est pas grave. Je t'aime, Julie. On va s'en sortir. Je te le jure. J'ai confiance en toi. Je t'embrasse, ma petite grenouille.

Rassemblant ses forces, Marie se redresse et reprend le cahier.

Le chien blanc tout triste, regarde Boris assis, la tête dans les mains.

Elle tourne les pages : Boris malmené par un homme méchant.

La petite fille devant la maison.

Le bateau sur la mer déchaînée et le début d'une forêt de pins parasols.

Elle cherche. Elle veut trouver.

La petite fille court derrière le petit chien qui a pris à gauche, à l'embranchement de deux chemins qui coupent dans la forêt.

Marie garde le cahier, laisse tout en plan et sort de la chambre.

### 83 - Chemin pinède - Ext. jour

Marie va vers la plage. Des rires lui font lever la tête. Dans une trouée, elle voit distinctement deux vélos passer sur la route d'où débouche le chemin creux.

Voix off de MARIE

De la plage, on ne voit pas la route.

Voix off de FLORENCE

J'étais sur le chemin qui mène à la crique...

Marie secoue la tête, reprend le cahier et repart, entêtée.

## 84 - Sup.

### 85 – Bidonville - Ext. jour

Le cahier de Julie ouvert dans ses mains, Marie se fraie un chemin dans des taillis et arrive à proximité de quelques mobil-homes.

La ressemblance est lisible entre l'agencement des mobil-homes et celui des premières maisons du bidonville avec des yeux derrière les volets fermés, dessinées par Julie.

Marie pourrait presque superposer les images...

Elle entend de nouveau l'aboïement.

Elle cherche machinalement du regard et aperçoit un petit chien tout frisé, blanc, plutôt rigolo.

MARIE (presque malgré elle)  
Balthazar ! ?

Le chien vient à elle, frétilant de la queue ! Marie est comme électrisée. Marie suit le chien qui se dirige vers le camp et s'approche d'un mobil-home. Un jeune garçon d'une douzaine d'années en sort. Il porte des lunettes.

IGOR  
Balthazar ! Au pied !

MARIE  
C'est ton chien, Balthazar ? Il est mignon ! Et toi, tu t'appelles comment ?

IGOR  
Igor.

MARIE (pensive)  
Igor... (Un temps) Je suis la maman de Julie.

IGOR (très vite)  
Je connais pas.

Igor attrape son chien par le collier et tente de partir.

IGOR  
Allez viens !

Marie entrevoit la grosse montre que porte l'adolescent, semblable à la montre disparue de Julie. Marie le retient par la manche.

MARIE (haussant la voix)  
Attends un peu ! C'est important.

La porte du mobil-home s'ouvre. Un jeune homme au regard dur, dans les vingt cinq ans, en sort. Il porte un regard soupçonneux sur Marie. Le regard de Marie hésite. Igor en profite pour s'éloigner.

TONY  
Qu'est-ce que vous lui voulez ?

MARIE (désignant Igor)  
C'est sa montre....

TONY  
La montre d'Igor ?

MARIE  
Pardon. Je ne me suis pas présentée. Marie Cardot. J'habite la maison là-bas de l'autre côté de la pinède.

TONY  
Ah, c'est vous. Moi, c'est Tony ; je suis son cousin. C'est quoi, cette histoire de montre ?

MARIE (embrouillée)  
Il a la même que ma fille. Enfin, c'est la montre de son frère, mais elle l'a perdue et comme elle m'a parlé de son copain Boris...

TONY (autoritaire)  
Igor !

Igor rapplique aussitôt.

TONY  
Alors comme ça, c'est une montre que tu as trouvée ?

Igor ne répond pas, baisse la tête. Tony claque des doigts. Sans le regarder, Igor retire la montre de son poignet et la donne à son cousin. Tony dépose la montre dans la main de Marie.

TONY  
J'espère que c'est la vôtre... Voilà, c'est réglé.

Il fait rentrer Igor dans le mobil-home, se tourne vers Marie.

TONY  
Vous n'avez rien à faire ici.

Marie soutient son regard, s'apprête à insister mais Tony disparaît à son tour dans le mobil-home dont il claque la porte. Deux, trois autres portes se ferment, le camp semble soudain désert et hostile.

Marie finit par s'éloigner, à regrets.

## 86 - Pinède - Ext. jour

Marie sort du camp, et retourne vers les taillis qui mènent à sa maison.

Elle entend le ressac. Elle s'arrête, ouvre le cahier.

*Le beau jeune homme blessé (qui porte le fusil laser) suit la fillette sur un chemin escarpé.*

*Ils arrivent à une cascade d'où surgissent deux fantômes.*

*La grotte, la plage avec la cible, les deux personnages, et le bateau.*

Marie bifurque et coupe vers les dunes, vers la mer.

Marie marche, perdue dans ses pensées, s'arrête, regarde autour d'elle, à la recherche de repères.

Se laisse guider par le bruit de la mer, avance et s'arrête à nouveau devant un bout de chemin qui mène à un bosquet.

Des branches cassées, l'herbe aplatie... Elle s'aventure, une ronce lui déchire la main. Elle pousse un petit cri, suce sa blessure, continue, se fraie un chemin et tombe sur... une moto abandonnée. Une moto trial. Pas de première main.

Sur le capot, une décalcomanie récente, un petit loup de manga.

Elle fait le tour, cherche fiévreusement d'autres indices, des traces. Rien.

Elle s'immobilise, le regard sur le dessin. Un craquement de branches, derrière elle, lui fait dresser l'oreille.

Il n'y a que le bruit atténué de la mer proche. L'horizon marin barré de nuages.

## 87 - Hôpital - Chambre Julie - Int. jour

Julie est habillée, assise sur un fauteuil, elle regarde la mer par la fenêtre.

Sur une table, à côté d'elle, un cahier ouvert, des crayons, gommes, crayons de couleur. Les pages du cahier sont vierges.

Debout près de la table, Marie effleure les pages blanches du bout des doigts.

MARIE

Tu sais, j'ai rencontré Balthazar. Par hasard. Tu avais raison, il est mignon. Et j'ai vu Igor aussi. Enfin, Igor, le Boris de ton histoire... Il m'a rendu ta montre. Je te l'apporterai... Et j'ai vu la moto de Gildas. Je comprends que tu n'aies pas résisté ! Elle est magnifique. Peut-être qu'il ne sait pas ce qui t'est arrivé. Ce serait bien que je le retrouve, non ?

Un bruit étouffé répond. Une amorce de pleurs ? Une inspiration forte ?

MARIE

Je t'ai fait de la peine ? Pardon. Ne m'en veux pas. Je ne te parlerai plus de tout ça... Je voulais juste.... (grande respiration) Tout était vrai ! Tu me disais la vérité. Je te crois maintenant. Sauf... Pardonne-moi, ma chérie, mais je suis sûre que tu n'as rien fait de mal. C'est pour ça que tu ne me dis rien à moi. Parce qu'à moi, tu ne mentirais pas...

Julie regarde sa mère droit dans les yeux et... se tait.

## 88 - Pinède - Ext. jour

Marie, le cahier de Julie dans la main, et Farida arrivent devant la moto.

FARIDA (réticente)

Une moto abandonnée, ça ne prouve rien. Julie, elle-même, m'a dit que Gildas n'existait pas. Et toi aussi, si je me souviens bien. Et puis même... Julie a tout reconnu.

MARIE

Julie vous ment, elle vous ment à tous. Elle a peur. Gildas, elle le voyait tout le temps. Elle est bouleversée dès que je prononce son nom. C'est un témoin essentiel. Il sait qui a tué Florence.

FARIDA (le ton monte)

Est-ce que tu te rends compte de ce que tu fais à ta fille en niant la réalité à ce point ?... C'est comme d'enfoncer la tête sous l'eau à un noyé ! Pourquoi tu crois qu'elle refuse de te parler ?

MARIE (piquée au vif)

Et toi, pourquoi tu vas la voir ?

FARIDA (sèchement)

Parce qu'elle n'est pas coupable !

Marie la regarde, entre sidération et espoir.

FARIDA

On n'est pas criminel à onze ans. Elle a accompli TON vœu. Elle a éliminé TON ennemie. C'est à cause de toi qu'elle a tué. Alors oui, je vais la voir. Parce qu'elle a de la peine pour moi, elle ! Parce qu'elle se sent coupable, elle !

Livide, Farida tourne les talons et s'éloigne d'un pas vif.

Marie est sous le choc.

Le téléphone portable de Marie sonne, la faisant sursauter.

VOIX D'HOMME (tendue)

Vous êtes la maman de Julie ?

MARIE

Qu'est-ce qu'il se passe ?

HOMME

Demandez à votre fille où est caché l'argent. Je vous rappellerai.

MARIE

Quel argent ? C'est vous, Gildas ?

HOMME

Un mot aux flics et c'est ta fille qui trinque.

L'homme a raccroché. Marie regarde autour d'elle. Elle court dans le chemin qu'à emprunté Farida.



MARIE  
Farida !

## 89 - Perron – Ext. jour

Marie arrive en courant. Farida est au volant de sa voiture, elle enclenche la première.

MARIE  
Farida !

La voiture s'éloigne en prenant de la vitesse. Marie reste sur la route. Absolument, totalement désemparée. Tout à coup, son visage change, elle prend son téléphone, compose un numéro, impatiente.

MARIE  
C'est madame Cardot, la maman de Julie Cardot. Ma fille est en danger. Il ne faut laisser personne l'ap... Oui ? Bon... Vous êtes sûre ? Je vous fais confiance. Soyez gentille, veillez bien sur elle...

Sur les derniers mots, sa voix se brise.

## 90 - Café du port – Int. jour

Marie est assise à la terrasse de son café habituel, plongée dans le cahier de Julie, son téléphone portable en évidence devant elle.

Elle ouvre machinalement une petite boîte de pilules dont elle avale deux.

Elle cherche dans l'histoire de Gildas, l'ouvre, passe de l'histoire de Boris (qui tient sur trois pages) à l'histoire de la petite fille et du beau jeune homme.

Le beau jeune homme tend le coffre d'où s'échappent des colliers et des pierres précieuses à la petite fille.

Ils se tiennent par la main devant la cascade. Une bulle : Tu n'auras pas peur de passer dessous ?

La grotte et son petit cœur. La plage et la mer avec un immense bateau blanc amarré.

Retour sur le dessin du coffre en gros plan.

Une voix interrompt la lecture de Marie.

ROUSSEL (d'abord off)

Je ne veux pas vous importuner, je ne serai pas long. (Il s'assied) Je connais du monde, j'ai un peu d'argent... Je vous le demande simplement, répondez-moi simplement : qu'est-ce que je peux faire pour vous aider ? Si vous avez besoin d'un bon avocat...

MARIE

Je n'ai besoin de personne, surtout pas de vous. Et ma fille...

Son téléphone sonne, la plongeant aussitôt dans une agitation extrême. Elle appuie sur le bouton de réponse, garde la main sur le téléphone et dit, bas et dans une urgence panique.

MARIE

Laissez-moi. Je vous en supplie, laissez-moi.

Elle-même s'est déjà levée pour se mettre à l'abri d'oreilles indiscretes.

MARIE

Oui... je suis la maman de Julie ! (son visage se trouble)  
Excusez-moi. Comment ça, un accident ?... Qu'est-ce que ça veut dire, « rien de grave » ?

## 91 - Hôpital - Int. jour

Marie court à perdre haleine dans un couloir et ne se laisse arrêter par rien.

Arrive à la porte de sa fille, l'ouvre.

La chambre est en désordre, lit renversé, table au sol, draps par terre. Marie ressort, arrête une surveillante qui passe.

MARIE

Où est ma fille ?

Le psychiatre, alerté, arrive. Il est en tenue de ville.

PSYCHIATRE

Nous lui avons donné des sédatifs. Elle dort. Allons marcher un peu. Vous venez ?

## 92 - Coursive Hôpital - Ext. Jour

Le psychiatre marche avec Marie sur la promenade extérieur de l'hôpital qui donne sur la mer.

PSYCHIATRE

Votre fille a des problèmes de violence mais il faut être patient. En tout cas, nous veillons sur elle et elle n'est pas en danger.

MARIE

Vous plaisantez ?

PSYCHIATRE

Je veux dire que depuis qu'elle est arrivée ici, sa violence s'exerce sur des objets mais jamais contre elle-même. Comme si elle essayait de briser le mur de silence qui la sépare de vous.

MARIE

Mais je lui parle, je lui parle tout le temps.

PSYCHIATRE

Dans le déni !

MARIE

C'est vous qui niez l'évidence. La chambre, ce n'est pas elle ! J'en suis sûre. C'est Gildas. C'est vrai que Julie invente des histoires dans ses dessins. Et elle fait tout pour que sa vie y ressemble. Je ne sais pas comment elle a rencontré Gildas, je ne sais pas où, mais il existe ! Il m'a même appelée, pour nous menacer.

Le psy écoute, attentif, en hochant la tête. Il devient presque trop doux. Il cherche une carte dans son portefeuille.

PSYCHIATRE

Il est probable que les difficultés de Julie trouvent leur source dans votre histoire commune. La mort de son frère, le départ de son père... Je vous propose quelques séances. Une thérapie familiale. Nous pourrions y inclure votre nièce. (Surprise de Marie) Elle y est favorable, elle

me l'a dit. (Il lui tend une carte) C'est mon secrétariat à l'hôpital. Ils vous donneront un rendez-vous. Je compte sur vous ?

Marie prend la carte et la regarde comme si elle ne comprenait pas ce qu'il y a dessus.

PSYCHIATRE  
Madame Cardot ?

Marie relève la tête.

PSYCHIATRE  
Nous aimerions entrer en contact avec votre ex-mari. Que vous le vouliez ou non, il doit être informé de la situation.

MARIE (sèche)  
Ne comptez pas sur moi. Personne ne sait où il est.

Elle tourne les talons et s'éloigne.

### **93 - Gendarmerie - Int. jour**

Marie est dans un bureau de gendarmerie dont la porte est fermée. Le cahier de Julie sur les genoux, elle est en train de consulter un procès-verbal.

VOIX OFF DE JULIE  
Gildas n'existe pas. Il n'a jamais existé. Tout le monde le sait, tout le monde le dit. Même maman. Je l'ai inventé, même si j'ai fait semblant.

On entend des pas, quelqu'un se gratte la gorge bruyamment. Marie referme hâtivement le PV en place et s'assied. Le gendarme instructeur entre. Et s'assied face à elle.

GENDARME 2  
J'aimerais bien pour vous qu'il existe... Mais vous êtes la seule à y croire. Les mauvais plaisants qui appellent les victimes, c'est malheureusement très courant. Je vous promets de vérifier cette histoire de moto, mais ne rêvez pas... elle aura été volée.

MARIE

Demandez à ma nièce... et puis vous pourriez au moins interroger ce Tony.

GENDARME 2 (politiquement correct)

Pourquoi ? Parce qu'il habite un mobil-home ?

MARIE (excédée)

Mais non ! Parce que c'est peut-être Gildas. Comme Igor est Boris. Ils cachent quelque chose. Ma fille ne peut rien dire. Elle a peur. Ils essaient de l'effrayer jusque dans sa chambre, au centre. Appelez-les !

GENDARME 2(se levant)

Laissez-nous faire notre travail, madame. J'ai déjà appelé le docteur Folin. Je suis d'accord avec lui. On va vous aider.

Regard de Marie, genre « enfin ! ».

GENDARME

Je veux dire, IL va vous aider ! (Il se lève) Je vous raccompagne.

Marie a des larmes de dépit qui lui montent aux yeux. Elle s'interdit de répondre et sort seule, visage fermé.

## **94 - Rue ville - Ext. jour**

Marie, le cahier de Julie serré contre elle, avance d'un pas décidé.

MARIE (furieuse)

Je m'aiderai toute seule, merci !

## **95 - Bidonville - Ext. jour**

Marie surveille le bidonville, planquée dans la pinède.

Elle repère la silhouette d'Igor qui joue avec son chien et débouche devant le gamin qui s'immobilise, regard fuyant.

MARIE (ton amical)

Tu tombes à pic ! Je viens de voir Julie. Elle m'a parlé de toi.

IGOR (inquiet)

Qu'est-ce qu'elle vous a dit ?

MARIE

Par exemple, que tu lui avais donné une lampe de poche. Elle t'appelait Boris, mais en vrai c'était toi. Elle t'avait mis dans ses mangas. (Marie fouille dans son sac où on aperçoit la couverture du cahier de Julie) Au fait, désolée, elle te l'avait offerte, la montre. Tiens, elle m'a demandé de te la rendre.

Igor hésite une seconde, puis il ajuste la montre. Content, il relève la tête.

IGOR

C'est vrai qu'elle a tué une grande personne, votre fille ?

MARIE

Non, elle n'a tué personne.

Marie a ramassé un bâton et le lance à Balthazar qui part en courant.

MARIE

Et toi, c'est vrai que tu as un copain magicien ?

Igor est en train de taper sur ses genoux pour que son chien lui rapporte le bâton.

IGOR (sincèrement interloqué)

Ben non. (Il relance le bâton). C'est encore votre fille ? Elle en invente de ces trucs !

MARIE

Ton père n'est pas navigateur ?

IGOR (en riant)

Ah non ! Mais la dernière fois qu'elle est venue... (Balthazar revient vers eux en courant) Ça lui aurait plu

d'avoir un chien. (Il donne le bâton à Marie). C'est vrai que vous n'aimez pas votre travail ?

MARIE  
Oui, c'est vrai.

Marie relance le bâton.

IGOR  
Elle disait qu'avec un trésor vous n'auriez plus besoin de travailler. Des fois, elle était trop bizarre.

MARIE  
Et alors, la dernière fois qu'elle est venue... ?

IGOR (haussant les épaules)  
Elle voulait plus me voir, d'un coup. Toujours ses histoires à la con. (Balthazar a rapporté le bâton mais personne ne fait attention à lui.) Elle avait un nouvel ami, ils devaient s'acheter un bateau avec son trésor. Tu parles...

MARIE  
Et tu venais jouer chez elle quelquefois ?

IGOR (dépité)  
Ben non, avec ses histoires de fantôme dans le grenier où personne avait le droit d'aller. Top secret ! Danger de mort ! Des fois, elle me foutait un peu les jetons... Bon, faut que j'y aille. Salut.

Igor siffle son chien et s'éloigne.

MARIE  
Igor, attends ! (Un temps) Pourquoi tu avais peur ? C'est Gildas ?

Mais l'adolescent est déjà parti en courant vers les roulottes, son chien sur les talons. Et quand Marie se rapproche, c'est un autre chien, énorme, qui arrive en aboyant au bout de sa chaîne et la fait rebrousser chemin.

## 96 - Perron - Ext. soir

Il fait sombre quand Marie se gare devant chez elle.  
On la voit de loin, à travers des branchages. Elle sort vite de la voiture, claque la portière, marche vers la maison, déterminée.  
Une main lâche une branche, qui remonte.

## 97 - Escalier - Int. nuit

Marie monte les marches du grenier, un couteau à la main.  
Elle allume, pousse la porte du grenier, s'arrête sur le seuil, reste paralysée, la main tenant le couteau tremble.  
Enfin, elle redresse la tête d'un air de défi.  
Le seuil est visiblement difficile à franchir.

## 98 - Grenier - Int. nuit

Le couteau bien serré dans la main, Marie s'engage dans le grenier.  
Il n'y a personne.  
Les palmes de Julie, son masque.  
Au sol, une carte à jouer déchiquetée en mille morceaux.  
A l'autre bout du grenier, des caisses empilées, couvertes de poussière.  
Marie s'approche, le couteau à portée de main.  
La couche de poussière sur laquelle elle glisse un doigt indique que les cartons n'ont pas été touchés depuis longtemps. Sauf...  
Une caisse dissimulée, dont la netteté tranche sur les autres.  
Marie s'approche, la bascule.  
Il n'y a pas d'adhésif pour fermer le fond, tout tombe en vrac. Des vêtements de Simon, sa carte de cantine, des livres. Au milieu, un sac noir brillant, plus neuf, plus épais que les autres.  
Marie l'extirpe, n'arrive pas à défaire la ficelle, déchire le plastique. Des billets de banque apparaissent et tombent au sol.  
Neufs, en liasses. Marie laisse tomber le reste du sac, comme s'il la brûlait.  
Dans le silence, elle entend nettement quelqu'un monter l'escalier.  
Marie laisse l'argent en vrac au sol, attrape le couteau et s'aplatit derrière une caisse.  
Quelqu'un entre. Un long silence, et puis un léger sifflement.



Marie agrippe fermement le couteau et bousculant la caisse, se redresse et fait face à... Tony qui la regarde tranquillement. Il a un sac à dos de toile en bandoulière.

TONY

Je me demandais où t'étais passée ! Alors, elle a fini par cracher le morceau...

MARIE

Gildas ?

Tony n'a que deux pas à faire. Tout en parlant, il désarme Marie et la repousse dans un tas de couvertures. Elle n'a même pas le temps d'avoir peur.

TONY

Mais t'es une vraie givrée, toi. Je m'appelle Tony. T'entends ? Tony... Pas Gildas. Maintenant, tu restes tranquillement où tu es, je prends ma part et je me tire...

Sous l'œil sidéré de Marie, il commence à compter les liasses de billets qu'il enfourne dans son sac.

MARIE

Il est à vous, cet argent ?

TONY

En partie...

Marie n'y comprend rien.

Elle jette un œil au couteau de cuisine qui a glissé au sol. Tony s'en rend compte.

TONY

N'y pense même pas !

MARIE

Mais qu'est-ce que tout ça fait chez moi ?

TONY

Ben, demande à ta fille ! Bon, tu me laisses compter ?

## 99 - Sup.

### 100 - Hall - Int. nuit

Marie descend l'escalier devant Tony portant son sac fermé en bandoulière et le couteau dans la main droite.

Il lui donne une légère poussée pour qu'elle accélère.

Marie s'exécute, l'œil furetant à droite et à gauche, comme si elle espérait trouver la sortie d'une situation effarante, effrayante. Ils arrivent dans le hall.

TONY

Bon. Tu diras à Gildas que je lui ai laissé sa part.

Marie s'interpose entre Tony et la porte.

MARIE

Il faut lui dire de revenir. Tout le monde croit que je l'invente.

Tony s'esclaffe.

TONY

Il va revenir tout seul ! T'imagines quand même pas qu'il va te laisser son fric ? Le meurtre a dû lui foutre les jetons, au gamin. Il a pris le large mais il reviendra.

MARIE

Vous ne comprenez pas, c'est pour ma fille : ce sera trop tard.

TONY

Chacun sa merde.

Tony hésite, vérifie le living, la porte d'entrée, comme s'il craignait d'être surpris. Le regard de Marie sur lui change. Elle semble réévaluer la situation.

MARIE

Attendez. S'il vous plaît. Je comprends rien...

Elle fait un geste vers la cuisine.

Tony hésite. Il jauge Marie. Quelque chose vacille dans son œil. Il détaille son corps.

TONY  
Tu m'offres un verre ?

## 101 - Cuisine - Int. nuit

Tony pousse Marie dans la cuisine, toujours méfiant. Il reste près de la porte. Elle est dos à lui, son œil fait le tour du plan de travail, les étagères... Sur la table, le cahier de Julie ouvert à la page de la grotte.

Tony la surveille.

Elle va au frigo et sort une bouteille de vodka, un verre qu'elle remplit.

Tony avale son verre, Marie le ressert. Un petit temps. Marie regarde Tony dans les yeux.

Tony pose sa main sur celle de Marie, encore collée à la bouteille. Marie se fige mais ne retire pas sa main. Elle soutient le regard de Tony.

MARIE  
Il a quel âge votre ami Gildas ?

TONY (retirant sa main de celle de Marie)  
Partenaire ! Dix sept ans et toutes ses dents !

MARIE  
Et c'est un braqueur, c'est ça ?

TONY  
Tu parles d'un braqueur... Non, lui, c'est les cartes. Il en fait ce qu'il veut... Je lui trouve les fonds, et lui se fait inviter à des tables de poker. Avec ses doigts de fée, il nous triple la mise. Minimum. Sauf qu'au dernier coup, c'est moi qui ai triplé la mise et lui qui a tout perdu. Un accident, qu'il dit ! Et comment je rembourse mes clients, moi ? Alors je lui ai foutu la pression.

Pendant que Tony parle, Marie a reculé vers le buffet et ouvre doucement le tiroir dans son dos.

Tony avale son verre d'un coup.

TONY (encore sidéré)  
Non mais quel con ! Je lui avais jamais demandé de braquer une poste !

MARIE (se souvenant)  
C'était lui ?

TONY  
Les doigts dans le nez. Et maintenant la police au cul !  
(sans transition) Tu sais que t'es mignonne !

Marie saisit promptement un hachoir qu'elle brandit d'une main ferme. Tony lève les mains et s'arrête net.

TONY  
Mais c'est une manie, chez toi ! De toute façon, j'ai qu'une parole. J'ai récupéré ma mise et les intérêts. L'affaire est réglée... t'entendras plus parler de moi.

Prudent, il part à reculons vers la porte, récupère le couteau et le sac.

TONY  
Mais si tu balances la première lettre de mon nom, je te fais la peau. Quand tu verras le gamin, dis-lui qu'on est quittes.

Il fait un pas dans le hall.

MARIE (fort)  
Et pourquoi il serait pas planqué dans le coin ?

Tony se retourne, un peu épaté par l'entêtement de la jeune femme.

TONY  
Au milieu des aiguilles de pin ? Il survivrait pas deux jours... Quant à la super cachette de ta fille, Igor me l'a montrée. A part David Copperfield, je vois pas qui pourrait rentrer dans sa cabane pourrie !

Tony s'éloigne. On entend la porte qui se referme. Marie baisse la tête vers le cahier de sa fille.

## 102 - Plage - Ext. nuit

Marie marche sur le ponton que la lune éclaire comme en plein jour. Elle renifle l'odeur, fait la grimace.

Elle a, de nouveau, son couteau à la main.

A proximité de la cabane, elle s'arrête.

MARIE

Gildas, tu es là ?

Elle attend un moment, regarde autour d'elle, la forêt qui bruisse, la mer, craquements.

MARIE

J'ai trouvé l'argent. Il faut qu'on parle. Tu ne risques rien !

Elle s'approche, tape contre la paroi de bois.

MARIE

Tu es là ?

Elle retient son souffle, colle son oreille contre les planches, ferme les yeux, concentrée, attend.

Elle ramasse un bout de tige en métal, essaie de faire pression contre les planches. Mais c'est comme muré de l'intérieur.

Elle réessaie par en bas, pour faire levier, un bout de corde, qui pendouillait, s'écarte : un petit cœur apparaît, les initiales gravées : J/G.

Les images, trop lues et relues, surgissent comme des flashes.

Le cœur sur la pierre de la grotte.

Des détails de la cascade.

Des éléments de la crique semblables : un escalier de bois.

Les deux personnages main dans la main devant le rideau d'eau de la cascade.

La bulle : Tu n'auras pas peur de passer en dessous ?

MARIE (off)

Tu n'as pas peur de passer en dessous ?

Marie s'assied, enlève ses chaussures, retire son pull.

La grotte sur la mer.

Bruits d'un plongeur sous l'eau près de la cabane.

La tête de Marie réapparaît sous la cabane.

Elle découvre une trappe. Elle attrape un bout qui pendille pour ne pas s'enfoncer et essaie de soulever la trappe. Ça résiste, c'est lourd. Elle reprend son souffle et y retourne.

Marie donne des coups de poing, commence à gagner, la trappe se soulève soudain. Elle la fait glisser et se hisse dans la cabane.

### **103 - Cabane - Int. nuit**

L'odeur est insoutenable et Marie se bouche le nez de sa paume. Sous la lueur de la torche, il y a des restes de nourriture pourrie, une bouteille, une lampe de poche, un sac banane, une couverture maculée de sang séché. Elle ouvre le sac, d'où tombe un jeu de cartes, trouve un permis moto au nom de Gildas Pirès. Dix sept ans, domicilié au Vésinet.

Marie tire sur la couverture et pousse un hurlement.

Un cadavre en décomposition gît sous la couverture. Le mort a de longs cheveux noirs.

Elle se cogne contre les parois de la cabane, comme un insecte affolé qui cherche une issue. Son pied glisse par la trappe, et elle tombe dans l'eau. Elle se cogne aux pilotis, au plancher de la cabane... Elle essaie de remonter, en vain. Fondu au noir.

### **104 - Plage - Ext. petit matin**

Marie gît sur le sable de la plage, yeux fermés.

Des branches qui craquent, un bruit de pas tirent Marie de son évanouissement. Le couteau est resté près de ses vêtements secs. Loin d'elle. C'est comme un cauchemar dont elle ne sortira jamais.

FARIDA (off)  
Marie ! Marie, tu es là ?

### **105 - Salle de bains - Int. jour**

Marie est allongée dans un bain fumant. Les bras serrés à les casser le long du corps, elle se tient le visage à deux mains. Farida, assise sur le rebord, règle la température de l'eau, y rajoute des huiles odorantes.

FARIDA  
Tu te réchauffes un peu ? Ca va aller ?

Elle se lève mais Marie la rattrape de la main et elle se rassied.

Silence.

Farida se racle la gorge.

FARIDA (grosse émotion qui monte)

J'ai été... vraiment... c'était injuste, mais il fallait que je trouve un responsable. C'est une mort tellement... (elle ne trouve pas le mot). J'ai même pas pu lui dire que je l'aimais... Parce que... c'est elle qui avait raison. Elle disait la vérité, en fait. Elle ne voulait blesser personne. Surtout pas Julie. Elle était maladroite, oui, mais...

Marie lui pose une main apaisante sur le bras.

Elles se regardent en silence.

FARIDA (très émue, les mots sortant difficilement)

Je ferai tout pour vous aider. Tu peux avoir confiance. (Un temps) Je vais téléphoner aux gendarmes. D'accord ?

Marie hoche la tête.

Farida sort en fermant très doucement la porte.

## 106 - Terrasse - Ext. jour

Marie, emmitouflée au soleil dans une couverture, Farida à ses côtés, regarde le gendarme instructeur s'approcher, venant de la plage. Un autre gendarme l'accompagne.

Il n'y va pas par quatre chemins, malgré ou à cause de son évident embarras.

GENDARME 2

Gildas Pirès a probablement été abattu par la même arme que celle qui a tué Florence Cardot. Et si c'est confirmé, nous allons devoir réentendre votre fille. Je suis désolé.

Marie le fixe, le regard perdu, comme si elle cherchait à assimiler ce qu'elle entend. Elle s'enferme dans sa couverture, comme si elle avait froid. Puis elle fait non de la tête, les yeux pleins de larmes.

Et soudain, tout à trac, elle lance...

MARIE

Vous ne comprenez donc pas ? Il a tué ma belle-sœur. Ma fille n'a rien fait. Je savais où était le corps, parce que... c'est moi qui l'ai tuée.

Farida s'apprête à protester, regarde sa tante et secoue imperceptiblement la tête, visage opaque.

## 107 - Sup.

## 108 - Plage - Ext. jour

On voit, de loin, Marie devant la cabane vide dont la porte a été enfoncée.

Il y a du monde sur le ponton.

Le juge d'instruction, le procureur, un gendarme, une greffière qui discute avec la gendarmette et le photographe de la section de recherche, un avocat. Sur la plage, un cordon interdit l'accès du ponton aux quelques voisins venus en curieux. Quelques gendarmes sont là, en renfort.

Un peu en retrait sur le ponton, Julie, entre le docteur Folin et Farida, assiste à la scène, regard fixe, traits figés, très pâle.

Marie est au centre, visage vidé de toute expression. Elle parle mécaniquement.

MARIE

Je n'ai pas réfléchi, j'étais armée, je suis entrée dans l'eau et j'ai soulevé la trappe derrière laquelle il avait disparu.

LE JUGE

Voulez-vous bien placer monsieur à l'endroit où se trouvait Gildas Pirès quand vous l'avez rejoint par la trappe.

Le juge désigne le gendarme qui attend Marie devant l'entrée de la cabane. Puis il jette un œil vers Julie, revient sur Marie, attend. Marie ne bouge pas.

LE JUGE (off)

Je vous en prie, madame. Faites comme si vous aviez déjà plongé... Avancez...

Julie a les yeux rivés à sa mère.



Pour elle, le silence est total, tous les bruits de la vie sont effacés.  
Puis le bruit des talons de Marie sur le bois, tandis qu'elle s'avance vers la porte de la cabane par le ponton latéral vermoulu. Elle fait deux pas hésitants, le gendarme lui tend la main pour l'aider. Son pied s'appuie sur une planche qui cède brutalement. Marie disparaît, comme happée par l'eau.

JULIE (dans un hurlement)  
MAMAN !

Julie veut se précipiter. Farida la retient. Le gendarme rattrape Marie et la sort de l'eau avec l'aide d'un plongeur, trempée et affolée. Le psychiatre est accroupi devant Julie, qui se débat.

PSYCHIATRE  
Ta maman va bien. Regarde.

Julie se calme, voit sa mère. Son soulagement est énorme. Quelque chose se détend en elle, la Julie d'autrefois réapparaît.  
Le juge arrête d'un geste Marie qui allait se précipiter vers sa fille.

LE JUGE (vers Julie)  
Qu'est-ce qui s'est passé dans la cabane, Julie ?

Le silence est total. Pesant.

JULIE (d'une traite)  
Il m'a touchée partout, il a mis sa langue dans ma bouche, il s'est couché sur moi et moi, je voulais pas. Alors j'ai tiré.

Tous se figent. Le temps s'arrête. Silence, immobilité, troublés par le seul son des vagues qui viennent lécher la plage. Le vent feuillette le cahier jaune rempli de dessins.

## **109 - Grenier - Int. fin de jour**

Le dessin d'un manga représente le grenier, désert.  
Julie est reconnaissable mais plus adolescente, plus féminine, de même que le trait des dessins a gagné en maturité.

JULIE (off)  
Comme maman allait me faire garder, Gildas voulait récupérer le trésor dans le grenier.

**Le dessin du grenier se transforme en réalité noir et blanc.** Gildas finit de transférer les billets de banque d'un sac de voyage à un sac poubelle brillant. Des billets sont tombés au sol que Julie remet en tas.

*Dessin du prince qui couvre la petite fille de pièces d'or.*

Julie, jupe à fleurs et tee-shirt blanc, tend une liasse reconstituée à Gildas quand on entend la porte palière grincer au loin...

Gildas enfouit les billets dans sa poche, fait *chut* à Julie, un doigt sur les lèvres, qu'elle ne bouge pas. Julie se blottit contre le garçon qui l'enserme d'un bras protecteur. Il lui prend le visage entre les mains, leurs deux visages proches, au bord du baiser.

Une sonnerie de portable brise le silence.

Gildas éloigne un peu Julie et lui fait signe de rester là.

Le visage de Julie qui suit Gildas du regard.

*Dessin du pistolet laser qui sort de la poche du prince.*

JULIE (off)  
Je lui avais montré le pistolet de papa. Il m'apprenait à tirer sur la plage. Il l'avait dans la poche pour protéger le trésor. Il est sorti du grenier, il a commencé à descendre.

Gildas passe la porte et rentre de dos dans la lumière de l'escalier.

On revient sur Julie qui noue très vite la ficelle du sac poubelle. On entend une détonation, la chute d'un corps. Puis des pas précipités.

*Dessin de la petite fille, immobilisée en haut de l'escalier. Au rez de chaussée, Gildas, au chevet d'un corps dans une mare de sang.*

## 110 - Sup.

## 111 - Plage - Ext. soir

Toujours des flashes, courts...

Julie descend à toutes jambes l'escalier qui mène à la plage, le visage figé dans une expression de terreur.

*Le prince court derrière elle en l'appelant. On entend la voix de Gildas.*

GILDAS (off)  
Julie... Julie... reviens.

La mer devant Julie qui se jette dans l'eau, et court. Puis tombe. Tente de se relever. Retombe.

La petite fille comme attirée par un monstre en profondeur.

Et Gildas qui la rejoint, la saisit par la taille et la tire en nageant vers le large.

## 112 - Cabane - Int. soir

Gildas hisse Julie par la trappe dans la cabane, leur refuge.

Julie est à moitié évanouie et Gildas lui enlève ses vêtements trempés, enroule la couverture autour d'elle.

Il enlève son pantalon trempé, le pistolet glisse.

Le pistolet tombe à côté du visage de la petite fille allongée. Terrorisée.

Le beau jeune homme s'allonge à côté de la petite fille, lui caresse le visage, la prend dans ses bras pour arrêter les tremblements. Pour arrêter les siens aussi.

Le visage du beau jeune homme devient celui de Gildas. Très doux. Protecteur.

GILDAS  
Je suis désolé. N'y pense pas. Il ne s'est rien passé. C'était un mauvais rêve. Quand on se réveillera, tout sera fini.

Le jeune homme tire la couverture sur leurs deux corps.

Il lui embrasse le visage.

Gildas la serre trop fort. La petite fille a mal, elle se débat. Gildas la retient. Elle tourne le visage, droite, gauche.

Le pistolet. Le visage de Gildas, différent.

La respiration qui s'affole. Les dessins se succèdent.

Le mur de la cabane, le pistolet, le visage du prince, le mur, le pistolet...

Une explosion. Bang...

Le visage de Julie, yeux fixes, écarquillés.

JULIE (off)  
Je ne sais pas si j'ai tiré ou si c'est parti tout seul. C'était mieux que j'aie tué ma tante.

## 113 - Sup.

## 114 - Plage - Ext. Jour

... l'horizon marin vide, immense, remplit l'écran.

JULIE (off)

C'était mieux que Gildas n'ait jamais existé... Parce qu'on s'aimait... on s'aimait...

Le même horizon marin, la lumière qui monte.

ROUSSEL (off)

Ça ne vous rend pas trop triste ?

Marie marche, pensive, le long du ponton. Elle revient vers la plage. Derrière elle, la cabane n'est plus là. On découvre Roussel qui l'attend.

MARIE

Oh, non. C'est mieux. (un temps) C'est gentil d'être venu me dire au revoir.

Marie passe devant lui.

ROUSSEL (surjouant le soulagement)

Ouf ! Vous n'avez pas dit « adieu ».

Roussel la suit.

MARIE (narquoise)

Évidemment, il y a toujours le risque que je m'installe définitivement au pied du FujiYama.

ROUSSEL

L'homme vivant d'espoir, avec un peu de chance, il fera froid et moche.

Marie commence à rire puis s'arrête, l'œil fixé plus loin sur la plage.

On découvre Julie qui a les pieds dans l'eau.

Elle tient un papier entre les mains et regarde vers l'horizon.

On revient à Marie et Roussel qui a suivi le regard de Marie.

ROUSSEL

Bon, je vais vous laisser. Faites un beau voyage.

Marie sourit, merci, le regarde s'éloigner. Un couple débouche du chemin qui mène à la maison. Plus loin, un enfant de 11 ans est appuyé contre un pin, un genou replié, dans une pose nonchalante et jolie.

Roussel passe à la hauteur de Julie et se dirige vers le chemin qui monte vers la maison.

Julie est en train de plier un papier sur lequel elle a écrit le nom Simon. Elle le pose contre ses lèvres.

JULIE (murmurant)

Au revoir.

Elle dépose le papier dans un flacon, qui, comme un frêle esquif, part, poussé par le vent.

Elle le regarde un moment.

MARIE

Je remonte à la maison. Tu viens ?

JULIE

J'arrive !

Julie court vers son carnet à dessins abandonné contre un tronc.

Marie rejoint le couple et s'arrête pour leur parler.

LUI

Il n'y avait pas une cabane, avant, sur la plage ?

MARIE

Elle a été rasée. Elle était devenue dangereuse.

ELLE

On peut refaire un tour à l'intérieur de la maison ?

MARIE

C'est chez vous maintenant...

Le couple sourit.

LUI (s'adressant au garçon)

On t'attend là-haut !

Tandis que les trois s'éloignent, le garçon s'est approché de Julie qui a ramassé son cahier et cherche un crayon dans le sable, du bout du pied.

LE GARÇON (indiquant le cahier)  
Je peux voir ?

Julie hésite à peine, ouvre son cahier à la dernière page dessinée.  
Le garçon regarde.

Il se reconnaît, habillé un peu différemment, les cheveux plus longs, joliment croqué dans sa posture de tout à l'heure mais appuyé contre un muret de pierre, le long d'une route..

LE GARÇON  
C'est moi ?

JULIE (sourire narquois)  
Non.... C'est un dessin. Mais ça t'irait bien les cheveux longs...

Il fait une grimace qui fait rire Julie.

Elle retourne à son dessin.

On passe du dessin de l'adolescent à la page précédente.

Marie et Julie, joliment dessinées, roulent en voiture décapotable.

Au bord de la route, appuyé contre son muret de pierre, le dessin de l'adolescent.

Julie se tourne vers sa mère.

JULIE (off)  
Arrête-toi !

Marie pile dans un crissement de pneus. La mère et la fille sont tournées l'une vers l'autre.

MARIE (off)  
On l'emmène ?

La voiture repart. Il sont trois à l'intérieur. Au loin, se détache la forme régulière du Fuji Yama.

-----